

# MARBRE NOIR SOUS PLUIE DE SILICIUM

Sarah Bern



# **Marbre Noir sous Pluie de Silicium**

*Par Sarah Bern*

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

# Table des matières

Chapitre 1 : Les Larmes de Cuivre	4
Chapitre 2 : Le Code de Brutus	9
Chapitre 3 : Sang et Lubrifiant	13
Chapitre 4 : Le Sénat de Verre	18
Chapitre 5 : L'Eucharistie de l'Huile	23
Chapitre 6 : L'Ombre de la Vestale	28
Chapitre 7 : L'Excommunication Numérique	32
Chapitre 8 : Les Catacombes de Silicium	36
Chapitre 9 : Le Dieu-Serveur	41
Chapitre 10 : L'Offensive de Cassius	46
Chapitre 11 : Le Dernier Combat de la Plèbe	50
Chapitre 12 : L'Incendie Logique	55
Chapitre 13 : Le Grand Pare-feu	58
Chapitre 14 : Cendres Binaires	62

# Chapitre 1

## Les Larmes de Cuivre

La pluie n'était plus de l'eau, mais un suintement de fiel bitumineux qui rongait les arêtes vives de la Subure Verticale. Elle tombait en rideaux lourds, s'écrasant sur le marbre de synthèse avec un chuintement acide qui rappelait le râle d'un mourant. Marcus Cornelius progressait dans cet enfer de vapeur et de suie, sa silhouette massive découpée par les éclairs verdâtres des enseignes à décharge gazeuse. Sa paenula de cuir bouilli, raidie par le sel et le givre chimique, claquait contre ses jambières de bronze oxydé à chaque pas pesant. Sous l'étoffe, son bras gauche, un assemblage complexe de pistons hydrauliques et d'engrenages de laiton, émettait un sifflement de vapeur discret, une plainte mécanique que le Préteur étouffait d'un geste sec en resserrant la sangle de buffle qui masquait l'artifice.

L'air de la Subure était une insulte aux poumons. Il empestait l'ozone, l'huile rance et la décomposition organique des bas-fonds où s'entassaient les prolétaires dont les rêves étaient vendus à l'once par les marchands de neurotransmetteurs. Marcus s'arrêta devant l'entrée du Grand Aqueduc de Refroidissement n°IV. L'édifice, une prouesse d'ingénierie flavienne mêlant le granit brut aux tubulures de cuivre luminescent, vibrait d'un bourdonnement sourd. C'était ici que le sang froid de la Ville Éternelle circulait, emportant la chaleur dévastatrice des processeurs centraux du Palatin vers les fosses d'évaporation.

Deux vigiles en cuirasse de polymère, la lance de choc au poing, s'écartèrent sans un mot à la vue du sceau de fer que Marcus portait à sa ceinture. Ils ne cherchèrent pas son regard. Personne ne cherchait le regard du Préteur. Son œil organique, délavé par les veilles et l'amertume, semblait étranger à la lentille de cuivre rouge qui occupait son orbite gauche. Cette dernière crépitait, focalisant ses diaphragmes de cristal sur la

scène qui l'attendait au bord du bassin de décantation.

Le cadavre gisait là, brisé sur la margelle de pierre ponce. C'était un technicien, un de ces hommes de l'ombre qui passaient leur existence à graisser les rouages de l'Empire. Sa tunique de lin grossier était imbibée d'un liquide bleuâtre — le fluide caloporteur qui s'échappait d'une conduite fracturée juste au-dessus de lui. Sa gorge n'avait pas été tranchée par une lame de fer, mais par une surtension si violente que la peau avait carbonisé, laissant apparaître les fibres optiques qui couraient le long de sa colonne vertébrale comme des nerfs mis à nu.

Marcus s'accroupit, le genou dans la fange. Sa prothèse hydraulique grinça sous l'effort, une douleur sourde irradiant jusqu'à son épaule de chair. Il ignora la souffrance, une vieille compagne, et approcha sa main de cuir du visage du défunt. Les yeux de l'homme avaient fondu, laissant deux cratères de silice vitrifiée.

— Un suicide, prétendent les rapports des questeurs, murmura une voix derrière lui.

Marcus ne se retourna pas. Il connaissait l'odeur de celui qui venait d'arriver : un mélange de nard coûteux et de métal froid. C'était l'un de ces scribes du Sénat dont les toges en fibre optique clignotaient d'un blanc pur, signe d'une caste qui ne touchait jamais la terre.

— Les questeurs sont des aveugles qui lisent les augures dans les entrailles de machines rouillées, répondit Marcus d'une voix de rocaille. Cet homme n'a pas cherché la mort. La mort l'a trouvé à travers le flux.

Il activa la commande manuelle de son œil de cuivre. Un déclic sec résonna dans son crâne. Sa vision bascula. Le monde physique s'effaça au profit d'une trame de données fantomatiques. Il vit alors ce que les yeux de chair ne pouvaient percevoir : une traînée de lumière noire, une corruption binaire qui s'enroulait autour du cadavre comme un linceul de cendres numériques. Ce n'était pas une simple panne, ni une

erreur de protocole. C'était une signature.

Marcus tendit ses doigts gantés vers la paroi de l'aqueduc. Là, gravé non pas dans la pierre, mais dans la structure même du code qui gérait la pression des eaux, apparaissait un glyphe ancien, une marque que l'on n'avait pas vue depuis les guerres civiles du premier âge silicium. Une dague stylisée, dont la lame était un éclair de données corrompues.

L'Algorithme de Brutus.

Le Préteur sentit un frisson courir le long de ses cicatrices. Ce virus n'était pas un simple outil de sabotage ; c'était un spectre mémoriel, une volonté désincarnée capable de subvertir la Pax Romana en retournant les outils de la cité contre ses propres citoyens. Si ce mal s'était infiltré dans les aqueducs de refroidissement, il n'était qu'à un battement de cil du Grand Pare-feu du Capitole.

— Qu'y a-t-il, Cornelius ? demanda le scribe, une pointe d'anxiété perçant sous son arrogance de façade. Les senseurs indiquent une anomalie dans votre rythme cardiaque.

Marcus se redressa lentement. Son bras hydraulique se verrouilla avec un bruit de choc métallique. Il sentit la morsure de l'addiction, ce besoin impérieux d'injecter une dose d'huile de grade militaire dans ses valves pour calmer le feu qui lui dévorait le flanc. Il résista. Pas ici. Pas devant ce témoin de la décadence impériale.

— Dites à vos maîtres que le marbre de cette ville commence à se fissurer, dit-il en désignant le cadavre. Et que ce n'est pas le temps qui en est la cause, mais la mémoire de ceux que vous avez sacrifiés pour bâtir votre éternité de silicium.

Il se détourna, laissant le scribe à ses calculs de probabilités. Marcus s'enfonça plus profondément dans les entrailles de l'aqueduc, là où les vapeurs étaient les plus

denses. Il savait que le technicien n'était qu'un avant-goût. Le véritable ennemi se terrait dans les couches inférieures de la Subure, là où la lumière du soleil ne parvenait jamais et où les dieux eux-mêmes n'étaient plus que des lignes de code erratiques.

Il atteignit une console de contrôle dont l'écran de cristal de roche était fêlé. En y posant sa main mécanique, il établit une connexion directe. Une décharge de statique parcourut son système nerveux, faisant tressauter son œil organique. Dans le tumulte des données qui affluaient, il entendit un murmure. Ce n'était pas une voix humaine, mais un chœur de milliers de fréquences harmonisées, une plainte liturgique qui semblait émaner des profondeurs du temps.

\*« Sic semper tyrannis... »\*

Le message n'était pas écrit sur l'écran. Il était projeté directement dans son cortex. Marcus vit, pendant une fraction de seconde, le visage d'une femme d'une beauté spectrale, ses yeux voilés par le feu blanc des Vestales, sa bouche muette formant les mots d'une trahison nécessaire. Puis, tout disparut. La console explosa dans une gerbe d'étincelles bleues, projetant le Préteur en arrière.

Il retomba lourdement dans l'eau saumâtre. Son bras gauche fumait, les pistons bloqués par la surcharge. Haletant, il s'appuya contre un pilier de basalte. La pluie acide continuait de tomber, imperturbable, lavant le sang bleu du technicien pour le mêler à la boue de la cité. Marcus Cornelius savait désormais que la traque ne faisait que commencer. Ce qu'il poursuivait n'était pas un homme, ni même une machine, mais le fantôme d'une justice que Rome avait cru pouvoir numériser pour mieux l'étouffer.

Il sortit de sa poche une fiole de métal brossé, dévissa le bouchon d'un geste sec et versa quelques gouttes d'un liquide ambré et visqueux sur les articulations de sa prothèse. Le soulagement fut immédiat, une chaleur artificielle qui simula la vie dans

son membre de fer. Il se remit debout, réajusta sa paenula et fixa l'obscurité des tunnels.

Le Grand Pare-feu du Capitole venait de saigner pour la première fois, et Marcus Cornelius était le seul à avoir vu la couleur de son sang.

# Chapitre 2

## Le Code de Brutus

Le silence de la \*domus\* n'était troublé que par le clapotis de la pluie acide contre les tuiles de terre cuite et le bourdonnement sourd des générateurs dissimulés sous les dalles de travertin. Marcus Cornelius franchit le seuil de son tablinum, l'épaule lourde, laissant derrière lui une traînée de boue noire et de résidus chimiques. L'air ici sentait le vieux parchemin, l'ozone et l'huile de lampe rance. Il ne retira pas sa \*paenula\* trempée ; le froid qui émanait de son bras de fer semblait avoir envahi sa poitrine, une morsure de givre que même le brasero de bronze, aux braises mourantes, ne parvenait à apaiser.

Il s'assit lourdement devant son bureau de chêne massif, dont le bois était incrusté de filaments de cuivre. D'un geste lent, presque cérémoniel, il déposa sur la surface vernie le noyau de données qu'il avait arraché aux entrailles du technicien dans les tunnels. C'était un cylindre de cristal de roche, parcouru de veines d'or qui pulsaient d'une lueur d'un bleu spectral. Marcus sentit une pulsation répondre dans son orbite droite, là où la lentille de cuivre crépitait, cherchant à se synchroniser avec l'artéfact.

Il approcha son visage de l'objet. Un déclic métallique résonna dans son crâne. Le monde physique s'estompa, les murs de sa demeure se liquéfièrent pour laisser place à un océan de ténèbres strié de lignes de force. C'était le \*Limes\* numérique, la frontière invisible où la chair rencontrait le flux. Marcus projeta sa conscience dans le cristal, ses doigts de chair crispés sur le bord de la table, ses doigts de métal s'enfonçant dans le bois jusqu'à le faire gémir.

Soudain, la symphonie ordonnée des données se mua en un hurlement strident.

Une douleur fulgurante, semblable à un stylet chauffé à blanc, transperça son œil cybernétique. Ce n'était pas une simple lecture de fichiers, c'était un guet-apens. L'Algorithme de Brutus, tapi dans les replis du code comme une vipère sous une pierre d'autel, se détendit. Marcus vit, avec une clarté terrifiante, des légions de glyphes corrompus déferler sur sa vision. Ils ne cherchaient pas à s'échapper ; ils cherchaient à dévorer. La lentille de cuivre rouge se mit à vrombir, une chaleur insupportable se propageant dans son arcade sourcilière. Il crut sentir l'odeur de sa propre chair qui cuisait sous l'implant.

— Par les mânes de mes pères... grogna-t-il, les dents serrées à s'en briser l'émail.

Le virus s'insinuait dans ses nerfs optiques, réécrivant sa perception. Le marbre du bureau sembla se transformer en une masse de vers d'argent, et le plafond de la pièce s'ouvrit sur un ciel de données en feu. Marcus tenta de rompre le lien, mais son bras hydraulique, possédé par une volonté étrangère, refusa de bouger. Il était enchaîné à son propre outil de travail, livré au viol de sa mémoire par cette entité binaire.

C'est alors que le tumulte s'apaisa brusquement. La fureur des codes se figea, suspendue dans un vide de nacre.

Au centre de ce silence artificiel, une silhouette émergea des décombres de sa vision. Elle n'avait pas la consistance solide des hommes, mais la fluidité d'une fumée d'encens s'élevant devant une statue de divinité. Elle portait la *\*stola\** des Vestales, d'un blanc si pur qu'il en devenait aveuglant, mais ses traits étaient instables, oscillant entre la jeunesse d'une novice et la sévérité d'une grande prêtresse. Ses yeux n'étaient que deux puits de lumière blanche, dépourvus de pupilles.

— Marcus Cornelius, murmura-t-elle.

Sa voix n'était pas un son, mais une vibration qui résonna directement dans la moelle de ses os, un écho venu d'un temps que Rome avait cru pouvoir effacer.

— Qui es-tu ? parvint-il à articuler, alors qu'une larme de sang commençait à couler de son œil mécanique, traçant un sillon sombre sur sa joue parcheminée.

— Je suis ce que vous avez sacrifié sur l'autel de la Pax Romana, répondit le spectre. Je suis Livia, ou ce qu'il en reste dans les courants de ce grand fleuve de silicium que vous appelez progrès. Écoute-moi, Préteur. Ton œil est brisé, mais ton esprit peut encore voir la vérité. Le Grand Pare-feu n'est pas un bouclier. C'est un linceul.

La silhouette s'approcha, ses pas ne produisant aucun bruit sur le sol de sa conscience. Elle tendit une main diaphane vers le visage de Marcus. Partout où son ombre passait, les glyphes corrompus se dissolvaient, laissant derrière eux une traînée de cendres lumineuses.

— La corruption que tu traques n'est pas dans ce cristal, Marcus. Elle est dans le sang des Sénateurs, dans la soie de leurs toges qui se nourrissent de la vie de la plèbe. Ils ont lié l'Empire à une machine qui réclame des âmes pour fonctionner. L'Algorithme de Brutus n'est pas une arme de destruction, c'est un miroir. Il montre à Rome son véritable visage : un cadavre paré d'or.

— Tu parles de trahison, dit Marcus, luttant contre la nausée qui l'envahissait. Mon devoir est de protéger la Ville.

— Quelle ville ? Celle qui s'enfonce dans la boue acide ? Celle où les dieux sont des programmes de surveillance ? Le Grand Pare-feu est déjà percé, Marcus. Les Sénateurs y ont ménagé des ouvertures pour leurs propres vices. Ils ont invité le Néant dans le temple, et maintenant, ils craignent que le Néant ne les reconnaisse.

Une secousse violente ébranla la vision. Le spectre de Livia commença à se fragmenter, sa forme se décomposant en milliers de particules de lumière.

— Prends garde, Préteur. Ils viendront pour toi, car tu as désormais vu ce qui se cache derrière le voile de marbre. Ne cherche pas à réparer ce qui est déjà mort. Laisse le chaos purifier ce que la loi n'a pas su protéger.

Dans un dernier éclat de lumière insoutenable, la vision explosa.

Marcus fut projeté en arrière, son siège basculant sur le sol de pierre. Il resta allongé là, haletant, le corps secoué de spasmes. Le silence de la pièce était revenu, plus lourd qu'auparavant. L'odeur de brûlé était désormais indéniable. Il porta une main tremblante à son visage. Son œil droit ne transmettait plus qu'un brouillard de grisaille et de parasites, une fenêtre brisée sur un monde en ruines. Le cristal de roche sur le bureau était devenu opaque, une pierre morte sans plus de valeur qu'un galet du Tibre.

Il se redressa avec peine, s'appuyant sur son bras de métal qui gémissait sous l'effort, les pistons protestant dans un sifflement de vapeur. La pluie continuait de tambouriner, indifférente aux révélations des fantômes. Marcus Cornelius se tourna vers la fenêtre, fixant les lumières lointaines du Capitole qui clignotaient à travers le déluge. Pour la première fois de sa vie de soldat, la Loi lui parut aussi fragile qu'une toile d'araignée tissée sur un précipice.

Il sentit le liquide de graissage couler dans ses veines, cette chaleur artificielle qui était sa seule compagne, et il sut que le Spectre ne lui avait pas menti. La traque n'était plus une simple mission de police. C'était une descente aux Enfers, et il venait d'en franchir la première porte.

Il ramassa sa *\*paenula\** et, d'un geste sec, essuya le sang qui maculait son visage. Dans l'obscurité du tablinum, seule la lueur rouge et vacillante de son œil endommagé persistait, tel un dernier charbon ardent dans un foyer dévasté. Rome dormait encore, mais sous son sommeil de marbre, le *silicium* commençait à hurler.

# Chapitre 3

## Sang et Lubrifiant

La boue de la Subure ne connaissait point de repos, mélange infâme de poussière de marbre broyée et de résidus d'huile noire qui s'insinuait entre les dalles disjointes de la Via Sacra. Sous le déluge de silicium, cette pluie acide qui rongait les nez de basalte des statues impériales, Marcus Cornelius avançait, le corps lourd, enveloppé dans une \*paenula\* de laine brute dont l'odeur de bête mouillée luttait contre les effluves d'ozone. Chaque pas réveillait le sifflement de son genou droit, une articulation de cuivre oxydé qui protestait contre l'humidité ambiante. Dans l'ombre des portiques, là où les lupanars et les tavernes crachaient une lumière blafarde de lampions au néon, les miséreux se pressaient, leurs visages marqués par les stigmates de la peste binaire, les yeux révulsés par des visions de données interdites.

Il atteignit enfin l'entrée de l'Arène des Tourments, une structure de travertin noirci dont les fondations s'enfonçaient dans les entrailles mêmes de la ville. Ici, point de soleil, point d'honneur, seulement le vrombissement sourd des générateurs à vapeur et le cri des suppliciés de métal. À l'entrée, un garde dont la mâchoire n'était plus qu'un bloc de fer riveté lui barra le passage d'une lance dont la pointe crépitait d'une énergie bleutée. Marcus ne dit mot. Il écarta les pans de sa toge de fonction, révélant le sceau de bronze du Préteur. Le garde s'inclina, le métal de son cou grinçant dans un bruit de lime, et s'effaça pour laisser passer l'envoyé de la Loi.

L'air à l'intérieur était saturé de la senteur métallique du sang frais et de la vapeur d'huile chaude. Marcus descendit les marches de pierre, ses caligae claquant sur le sol poisseux. Au centre de la fosse, un parieur clandestin nommé Pollio, un homme dont les doigts étaient tachés d'encre et de graisse, manipulait des tablettes de verre où s'affichaient des colonnes de chiffres mouvants. Sa toge, d'un lin autrefois blanc, était

désormais grise de suie, et ses yeux, augmentés par des lentilles de cristal grossissantes, scrutaient la foule avec une avidité fiévreuse.

« Pollio, » tonna la voix de Marcus, profonde comme un écho dans une crypte.

Le parieur sursauta, ses mains tremblant sur ses tablettes. Il reconnut immédiatement la silhouette massive du Préteur et la lueur rouge sang de son œil mécanique qui perçait l'obscurité.

« Seigneur Marcus... » balbutia-t-il, sa voix s'étranglant dans sa gorge. « Que vient chercher la justice de Rome dans cette fosse à purin ? Je ne suis qu'un humble serviteur des jeux, je ne fais que fluidifier les échanges de sesterces... »

« Épargne-moi tes mensonges, rat de Subure, » trancha Marcus en s'approchant. L'odeur de la sueur de Pollio, aigre et chargée de peur, lui monta aux narines. « Tu as vu passer des séquences de code que tu n'aurais pas dû voir. L'Algorithme de Brutus. On dit que les parieurs de ton espèce utilisent ses fragments pour prédire l'issue des combats. Dis-moi d'où il vient, ou je ferai sceller tes veines avec du plomb fondu. »

Pollio recula, son dos heurtant la grille de fer qui séparait les gradins de l'arène de combat. Derrière lui, un grognement sourd, un bruit de pistons s'armant, fit vibrer la pierre.

« Je... je ne peux pas dire, Seigneur. Si je parle, le Spectre m'effacera. Mais si vous voulez la vérité, elle se gagne ici. Dans le sang. Affrontez la Bête. Si vous survivez, je vous donnerai le nom du scribe qui a compilé le virus. »

Un murmure parcourut la plèbe assemblée dans les ombres. Le public, avide de carnage, commença à scander le nom du Préteur. Marcus sentit une décharge de chaleur dans son bras gauche. Le besoin de lubrifiant se fit impérieux, une brûlure froide qui réclamait son dû. Il sortit une petite fiole de laiton de sa ceinture, en brisa

le sceau de cire et injecta le liquide ambré directement dans la valve de son poignet. La sensation de puissance artificielle se propagea instantanément, calmant les tremblements de ses engrenages.

Il enleva sa *\*paenula\**, révélant son torse barré de cicatrices et de plaques de titane rivetées à même la chair. D'un geste lent, il dégaina son glaive, une lame de fer dont le fil avait été renforcé par des filaments de carbone.

« Ouvre la grille, » ordonna-t-il.

Le mécanisme grinça. La herse se souleva dans un nuage de vapeur. Marcus pénétra dans l'arène, ses pieds s'enfonçant dans le sable mêlé de limaille de fer. En face de lui, l'ombre s'agita. Une créature massive émergea des ténèbres. C'était une *\*Bestia Mechanica\**, une parodie de lion dont le corps était un assemblage de plaques de bronze martelées et de câbles de cuivre tressés. Ses yeux étaient deux lanternes d'un jaune maladif, et de sa gueule s'échappait un sifflement constant, le bruit d'une chaudière sous pression.

La bête bondit avec une vélocité contre-nature. Marcus pivota, les pistons de son bras gauche réagissant avec une précision millimétrée. Le glaive rencontra le flanc de la machine dans un jaillissement d'étincelles. Le métal cria sous l'impact. La bête se retourna, griffant le sol de ses pattes d'acier, laissant de profonds sillons dans le travertin. Elle chargea à nouveau, cherchant à broyer l'homme sous sa masse de plusieurs quintaux.

Marcus sentit le souffle chaud de la vapeur sur son visage. Il plongea sous l'attaque, sentant le cuir de sa sangle s'arracher sous une griffe de métal. Il se rétablit, le souffle court, son œil rouge analysant les points de rupture de l'automate. La jambe arrière gauche présentait une faiblesse, un joint hydraulique qui fuyait, laissant échapper un liquide noirâtre.

Le Préteur ne laissa aucune chance à la machine. Il s'élança, son bras de fer saisissant le cou de bronze de la créature pour la maintenir à distance, tandis que son bras organique plongeait le glaive dans l'articulation défaillante. Le cri de la bête fut insupportable, un hurlement de fréquences brisées qui déchira le silence de l'arène. Un jet de fluide sous pression aspergea le visage de Marcus, mélangeant le lubrifiant synthétique au sang qui coulait de sa propre tempe.

Dans un dernier effort, il fit levier. L'articulation céda. La bête s'effondra, ses engrenages tournant à vide dans un fracas de quincaillerie brisée. La vapeur s'échappa en un long soupir, enveloppant le vainqueur d'un linceul grisâtre.

Marcus se redressa, la poitrine haletante. Il s'approcha de la carcasse fumante et en arracha un petit cylindre de cuivre qui servait de noyau de mémoire à l'automate. Puis, il se tourna vers Pollio, qui tremblait comme une feuille de papyrus sous le vent.

Le Préteur monta les marches, son glaive encore fumant à la main. Il saisit le parieur par les pans de sa toge souillée et le souleva de terre, le plaquant contre la muraille de pierre froide.

« Le nom, » murmura Marcus, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de menace.

« C'est... c'est le Scribe Valerius, » hoqueta Pollio, les yeux révulsés par la terreur. « Il se cache dans les catacombes, sous le temple de Janus. Il dit que le virus est une prière, une purification... Il dit que Rome doit être formatée pour renaître. »

Marcus relâcha l'homme qui s'effondra sur le sol. Il rangea son glaive, sentant le froid de la pluie acide qui recommençait à tomber à travers l'ouverture du \*compluvium\* de l'arène. Il regarda ses mains : l'une de chair, l'autre de métal, toutes deux couvertes de la même fange noire. Le Scribe Valerius. Un nom, enfin. Mais alors qu'il quittait ce lieu de perdition, une pensée l'assaillit, plus tranchante que sa lame : si l'Algorithme de Brutus était une prière, quel dieu s'apprêtait à l'exaucer ?

Il remonta vers la surface, laissant derrière lui les cris de la plèbe et le cadavre de bronze de la bête. Dehors, Rome l'attendait, immense, malade, ses aqueducs de silicium brillant dans la nuit comme les veines d'un cadavre encore chaud. Le combat ne faisait que commencer, et Marcus Cornelius savait que, pour sauver la Ville Éternelle, il devrait peut-être finir de la détruire. Sa silhouette se perdit dans le brouillard de soufre, seul le cliquetis de son pas de fer marquant la cadence d'un monde qui s'éteignait.

# Chapitre 4

## Le Sénat de Verre

La montée vers le Palatin s'apparentait à une lente ascension vers un Olympe de scories et de verre, un voyage hors de la fange des hommes pour rejoindre la demeure des spectres de pouvoir. Sous les sandales de cuir de Marcus, le pavé n'était plus cette pierre de lave brute et usée de la Voie Sacrée, mais un dallage de marbre blanc veiné de circuits d'argent, dont la froideur montait le long de ses membres comme un poison engourdissant. Ici, la pluie acide qui rongait les poumons de la plèbe dans les boyaux de Subure se transformait en une brume de silicium, fine, presque éthérée, qui scintillait sous les lueurs des torches au plasma brûlant avec un sifflement de serpent.

Le Préteur sentait le poids de son bras de fer. Les pistons hydrauliques, logés sous une peau de buffle tannée et noircie par les ans, réagissaient mal à l'humidité ionisée de l'air. Un tremblement imperceptible parcourait son épaule, une plainte sourde du métal contre l'os, un rappel constant de sa propre décrépitude. Son œil organique, injecté de sang et fatigué par la veille, pleurait une larme salée que la lentille de cuivre de son autre orbite analysait froidement, projetant des runes de diagnostic rouges sur sa rétine.

Il franchit le seuil du quartier sénatorial, là où les colonnes n'étaient plus de simple pierre, mais des monolithes de quartz translucide abritant les archives mémorielles de l'Empire. À l'intérieur de ces piliers, des flux de données bleutés palpitaient comme le sang dans les artères d'un titan endormi. C'était le cœur de la Pax Romana, une architecture de silence et de lumière, loin des hurlements de l'arène.

Le Sénateur Cassius l'attendait dans un atrium dont le bassin central ne contenait point d'eau, mais un mercure lourd et miroitant où se reflétaient les constellations

artificielles du plafond. Cassius était drapé dans une toge dont les fibres optiques tissées dans la laine de Tyr clignotaient d'un violet impérial, un rythme lent, calqué sur les battements de son propre cœur assisté. Son visage, lissé par des onguents de synthèse et des greffes de soie, ne trahissait aucune émotion humaine ; il ressemblait à un masque mortuaire de cire, n'était-ce le mouvement de ses mains aux doigts effilés, prolongés par des stylets d'obsidienne.

— Marcus Cornelius, murmura le Sénateur d'une voix qui résonnait comme le froissement d'un parchemin ancien. Tu portes sur toi l'odeur de la limaille et du sang séché. Le Capitole s'inquiète de ton retard.

Marcus ne répondit pas immédiatement. Il laissa son regard de cuivre balayer la pièce, notant les automates de garde, des colosses de bronze dont les articulations exhalaient une vapeur d'éther. Il s'approcha du Sénateur, le cliquetis de son pas de fer marquant une cadence brutale dans le silence feutré de la villa.

— La traque du Spectre ne suit pas le rythme des sabliers de la Curie, Cassius, répondit Marcus. L'Algorithme de Brutus n'est pas un simple sicaire de ruelle. C'est une peste qui s'insinue dans les songes des machines.

Cassius esquissa un sourire qui ne gagna pas ses yeux vitreux. Il fit un geste lent, et un esclave dont la gorge était remplacée par un haut-parleur de laiton s'avança, portant un coffret de bois de cèdre incrusté d'ivoire. Le Sénateur l'ouvrit avec une révérence presque religieuse. À l'intérieur reposait une fiole de cristal de roche contenant un liquide d'un bleu électrique, d'une pureté que Marcus n'avait vue que dans les rêves de sa jeunesse.

— De l'huile de nard de Scythie septentrionale, distillée dans les laboratoires secrets de l'Empereur, chuchota Cassius. Une onctuosité sans pareille pour tes membres fatigués, Préteur. Elle purgera la rouille de tes veines et calmera le cri de tes pistons. Un présent pour un serviteur fidèle.

Marcus fixa la fiole. Son bras gauche tressaillit violemment. Le besoin était une brûlure, une soif de forge qui lui dévorait la moelle. Il savait que cette huile, une fois injectée sous sa peau de cuir, lui apporterait une clarté divine, une force qu'aucun homme de chair ne pourrait égaler. C'était le prix du silence, le salaire de l'aveuglement.

Il tendit sa main organique, saisit le flacon, sentit le froid du cristal. Mais alors qu'il s'apprêtait à le ranger dans son boudrier, son œil de cuivre, sensible aux moindres variations de fréquence, capta une anomalie.

Derrière le Sénateur, contre le mur de porphyre, un grand écran de données — une Table d'Airain numérique — affichait les flux vitaux du Grand Pare-feu du Capitole. Pour un œil profane, la muraille de code semblait imprenable, une cascade de lumière dorée protégeant la Ville Éternelle. Mais Marcus, dont la vision était calibrée pour déceler les failles dans les structures de combat, vit la vérité.

Le flux n'était pas continu. Il y avait des micro-fêlures, des zones d'ombre où le code se tordait, s'auto-dévorait. Ce n'était pas l'œuvre d'un virus extérieur. C'était une décomposition interne. Les Sénateurs ne protégeaient pas l'Empire ; ils siphonnaient la puissance du Pare-feu pour alimenter leurs propres luxes, leurs propres extensions mémorielles, laissant la cité vulnérable à la moindre tempête binaire.

— La faille... murmura Marcus, sa voix n'étant plus qu'un grognement de métal broyé.

Cassius se raidit, ses fibres optiques passant brusquement au rouge sombre, la couleur du sang artériel.

— Ne regarde pas les mystères des dieux, Préteur. Contente-toi de l'huile et de ta mission.

Marcus leva la fiole à la hauteur de son œil de cuivre. La lumière bleue du lubrifiant semblait maintenant être celle d'un œil de cadavre. Il comprit que l'Algorithme de Brutus n'était pas l'ennemi qui frappait aux portes ; c'était la réponse organique d'un système qui cherchait à s'amputer de ses membres gangrénés. La Vestale sacrifiée dont il cherchait le spectre n'était pas une rebelle, mais une gardienne tentant de colmater une brèche que les maîtres de Rome avaient eux-mêmes creusée dans leur soif d'immortalité synthétique.

— Le Sénat est une carcasse qui se nourrit de sa propre chair, dit Marcus d'une voix glaciale. Vous avez délié les faisceaux. La Pax Romana n'est plus qu'un linceul de cuivre.

Il lâcha la fiole. Le cristal se brisa sur le marbre avec un bruit de cloche fêlée. Le liquide bleu se répandit, se mêlant au mercure du bassin, créant des volutes de fumée toxique.

Cassius recula, son visage de cire se craquelant sous l'effet d'une terreur soudaine.

— Tu es fou, Cornelius ! Sans ce Pare-feu, sans nous, la ville s'effondrera dans le Néant binaire ! Les barbares de silicium franchiront le Rubicon des données et il ne restera rien de notre gloire !

Marcus posa sa main de chair sur la garde de son glaive, tandis que son bras de fer émettait un sifflement de vapeur haute pression. La douleur dans son épaule était maintenant une alliée, un feu qui purifiait sa volonté.

— Rome est déjà morte, Sénateur. Vous n'êtes que les vers qui s'agitent dans son crâne d'acier.

Il fit un pas vers la Table d'Airain. Son œil de cuivre projetait maintenant des

trajectoires de destruction sur le mur de quartz. Il ne voyait plus les archives de la gloire impériale, mais un amas de mensonges codés, une prison de verre qu'il fallait briser pour que le silence revienne enfin.

Dehors, le tonnerre gronda, un son sourd, électronique, qui fit vibrer les fondations du Palatin. La pluie de silicium redoubla de violence, frappant les verrières de l'atrium comme des milliers de flèches de cristal. Marcus savait qu'il ne quitterait peut-être pas cette villa vivant, que les automates de bronze allaient bientôt s'éveiller pour protéger leur maître de soie et d'obsidienne.

Mais pour la première fois depuis des décennies, le tremblement de son bras s'arrêta. Il n'avait plus besoin d'huile. Il n'avait plus besoin de la Loi des hommes. Il était le Préteur d'un monde qui s'éteignait, et sa dernière sentence serait celle du feu et du fer.

Il dégaina son glaive. La lame, un alliage de carbone et de tungstène, capta les reflets mourants du Pare-feu défaillant.

— Que le Néant vous accueille, Cassius, dit-il en avançant vers l'ombre. Car le marbre ne protège plus personne.

Le Sénateur ouvrit la bouche pour appeler sa garde, mais seul un cri strident de données corrompues s'en échappa, tandis que les lumières de la villa commençaient à vaciller, dévorées par l'ombre grandissante de l'Algorithme qui, déjà, frappait au cœur du sanctuaire.

# Chapitre 5

## L'Eucharistie de l'Huile

Le froid n'était plus une morsure cutanée, mais une vibration sourde qui remontait le long de l'humérus de Marcus, là où l'os véritable s'achevait en une cicatrice boursouflée pour laisser place aux tubulures de laiton. Dans l'ombre d'une ruelle de la Subure, sous une voûte de briques suintantes d'un condensat ferreux, le Préteur sentit son bras gauche s'arc-bouter. Les pistons de bronze, privés de leur onguent habituel, grinçaient avec une plainte de métal supplicié. Chaque spasme envoyait des décharges de foudre blanche derrière ses orbites, faisant vaciller la lueur rouge de son œil artificiel. Il s'affaissa contre un mur de marbre synthétique dont le grain, rongé par la pluie de silicium, s'effritait sous ses doigts comme du sable de verre.

Ses doigts tremblants fouillèrent la besace de cuir brut suspendue à son ceinturon. Il en sortit une fiole de verre épais, dont le contenu — une huile d'un jaune de soufre, épaisse et trouble — promettait un soulagement immédiat au prix d'une lente agonie des tissus. C'était de la lie, un lubrifiant de bas étage distillé dans les bas-fonds pour les esclaves mécaniques des mines de sel, loin de la pureté cristalline des huiles impériales.

D'un geste brusque, il dévissa le bouchon de plomb. L'odeur de la poix et de l'ozone lui monta aux narines, lui arrachant une quinte de toux qui fit résonner sa cage thoracique renforcée de plaques de titane. Il saisit son stylet d'injection, un instrument de cuivre patiné par l'usage, et aspira le liquide visqueux. La pointe de l'aiguille chercha la valve d'admission située au creux de son coude mécanique, là où la peau de buffle qui recouvrait la prothèse était la plus usée.

Au moment où le piston s'enfonça, le monde bascula.

Le soulagement fut une vague de chaleur liquide, un fleuve de mercure bouillant qui envahit ses circuits. Mais l'huile était impure, chargée de scories et de fragments de données corrompues. La réalité commença à se déchirer. Le ciel de Rome, ce dôme de plomb zébré par les éclairs de la Pax Romana, s'effaça pour laisser place à un souvenir d'une clarté insoutenable.

Il avait huit ans. La poussière de l'Apulie était chaude sous ses pieds nus, une poussière d'un ocre pur, sans trace de silice ou de métal. Le soleil — le vrai, celui qui brûlait sans l'intermédiaire des filtres du Capitole — inondait les oliviers d'une lumière d'or liquide. Il courait vers une source dont l'eau n'avait pas le goût de la rouille. Mais alors qu'il tendait la main pour puiser l'onde fraîche, le visage de sa mère se figea. Sa peau se mua en un parchemin de lumière blanche, ses yeux devinrent des puits de code binaire, et sa voix, autrefois douce comme le miel, se transforma en un crissement de fréquences saturées.

\*« Marcus... »\*

Le nom n'était plus prononcé, il était injecté directement dans son cortex. L'image de l'Apulie se fragmenta en milliers de tesselles de mosaïque qui tourbillonnaient dans un vide abyssal. Au centre de ce chaos, une silhouette émergea, drapée dans une stola de fibres optiques dont les filaments pulsaient d'un bleu électrique. C'était Livia, la Vestale. Non pas la femme de chair qu'il avait jadis croisée dans les jardins du Palatin, mais son spectre numérisé, l'Algorithme de Brutus en personne.

Il vit alors le rituel. Ce n'était pas un sacrifice de sang, mais une eucharistie de données.

Il se trouvait dans le Sanctum du Temple de Vesta, là où le Feu Éternel n'était plus une flamme de bois de chêne, mais un réacteur à fusion dont les ondes entretenaient le Grand Pare-feu. Les Sénateurs, vêtus de toges dont les broderies de cuivre captaient

les ondes ambiantes, entouraient l'autel. Ils tenaient des calices remplis de ce même lubrifiant frelaté qu'il venait de s'injecter.

Livia était attachée à une structure de marbre noir, des câbles de soie et d'argent s'enfonçant dans ses tempes, ses poignets, ses chevilles. Elle ne criait pas. Ses lèvres remuaient en une litanie silencieuse, une prière de chiffres que Marcus pouvait désormais lire dans le flux de son propre sang empoisonné.

— *\*Initium...\** chuchota la vision de la Vestale dans l'esprit de Marcus. *\*Le code est la chair, et la chair est le mensonge.\**

Il vit le Grand Pontife abaisser un levier de bronze. Un arc électrique traversa le corps de la jeune femme, non pour la tuer, mais pour extraire son âme — sa conscience, ses souvenirs, sa pureté — et la transformer en un vecteur de corruption capable de franchir les murailles de code du Capitole. Ils voulaient créer un virus doté d'une volonté humaine, une arme capable de purger les archives impériales de leurs propres crimes, de leurs dettes, de leurs trahisons.

Mais quelque chose avait échoué. Livia n'était pas devenue leur outil. Elle était devenue leur juge.

Marcus sentit une pression immense sur sa poitrine. Les fragments de code de la Vestale s'insinuaient dans les interstices de sa propre mémoire, comme des racines d'olivier brisant une dalle de pierre. Il vit les lignes de programmation qui composaient le monde : les aqueducs n'étaient que des vecteurs de refroidissement, les citoyens des unités de calcul, et lui-même... une simple interface obsolète, un centurion de ferraille destiné au rebut.

— *\*Marcus,\** reprit la voix, plus proche, vibrant dans les os de son crâne. *\*L'huile que tu bois est leur mensonge. Elle calme la douleur, mais elle enchaîne ton esprit à leur architecture. Regarde la vérité derrière le voile de marbre.\**

La vision explosa. Marcus fut projeté en arrière, son dos heurtant violemment les caisses de bois pourri de la ruelle. Il haletait, de la vapeur s'échappant de ses évents pulmonaires. Son bras gauche ne tremblait plus, mais il le sentait lourd, étranger, comme s'il appartenait désormais à une autre entité.

La pluie acide continuait de tomber, lavant la suie sur son visage de granit. Il baissa les yeux sur la fiole vide. Elle était brisée dans sa main droite. Le liquide jaune se mélangeait à la boue noire du caniveau, formant des irisations huileuses à la surface de l'eau.

Il se releva avec une lenteur de colosse fatigué. La dose de lubrifiant frelaté avait fait son office : la douleur physique avait disparu, remplacée par une clarté froide et terrifiante. Il savait maintenant que la Vestale ne cherchait pas à détruire Rome par haine, mais par une forme de piété monstrueuse. Elle voulait éteindre le Grand Pare-feu pour que les hommes voient enfin l'obscurité qu'ils avaient créée.

Le Préteur ajusta sa cape de laine rêche, cachant son bras de bronze sous les plis du tissu. Son œil de cuivre rouge brillait d'une intensité nouvelle, perçant les ténèbres de la Subure. Il n'était plus seulement un chasseur. Il portait en lui une part de la proie, une fraction de l'algorithme divin.

Il commença à marcher vers le cœur de la cité, là où les lumières du Capitole déchiraient les nuages de soufre. Chaque pas résonnait sur le pavé comme un glas de fer. Il ne cherchait plus à arrêter Livia. Il cherchait à comprendre si le monde méritait encore d'être sauvé, ou si le chaos binaire n'était, après tout, que la seule forme de justice capable de laver le marbre noir de ses péchés séculaires.

Dans l'ombre de la ruelle, une bête mécanique, un chien de garde aux flancs de tôle rouillée, le regarda passer sans grogner, sentant en lui l'odeur de l'huile sainte et le froid du néant qui approchait. Marcus Cornelius avançait, et derrière lui, la pluie de

silicium commençait à geler, transformant la Subure en un tombeau de cristal immobile.

# Chapitre 6

## L'Ombre de la Vestale

Les lourdes portes de bronze de la Curie, travaillées par des siècles de suie et d'oxydation verdâtre, gémirent sous la poussée du bras de cuir et de fer de Marcus. À l'intérieur, l'air était épais, chargé d'une poussière millénaire qui dansait dans les faisceaux erratiques des glyphes de néon bleuâtre s'échappant des dalles de sol fissurées. Ici, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence lourde, un linceul de plomb pesant sur les épaules du préteur. L'odeur de l'ozone se mêlait à celle, plus âcre, du vieux parchemin qui pourrissait lentement dans les niches de pierre.

Marcus avança, le pas lourd, ses caligae ferrées résonnant contre le marbre veiné de circuits. Son œil organique, injecté de sang, peinait à s'adapter à l'obscurité, mais la lentille de cuivre de son orbite gauche s'anima d'un cliquetis sec. Un trait de lumière rouge balaya les rangées d'étagères où s'entassaient les volumes de l'histoire impériale, mêlés à des bobines de fils d'argent et des plaques de silicium gravées. Il cherchait une trace, un écho de cette fréquence impie qui l'avait conduit jusqu'à ce sanctuaire profané du savoir.

Son bras hydraulique émit un sifflement sourd, une plainte de vapeur comprimée sous le cuir de buffle. Marcus grimaça, sentant le besoin de l'huile, cette onction militaire qui seule calmait la morsure du métal dans sa chair. Il l'ignora, ses doigts gantés effleurant le rebord d'un autel de lecture. Là, au centre de la nef silencieuse, un terminal de pierre noire, sculpté à l'image d'un trône sénatorial, pulsait d'une lueur d'un blanc chirurgical.

Il s'approcha. Le signal de Livia n'était plus un murmure lointain, mais un hurlement

de données qui faisait vibrer ses implants. Sur l'écran de cristal de roche, des lignes de latin codé défilaient à une vitesse prodigieuse, une cascade de verbes et de chiffres qui semblaient dévorer la mémoire de la Ville. Marcus posa sa main de chair sur la surface froide. Une décharge statique parcourut son échine, réveillant les cicatrices de son dos.

Ce qu'il vit alors ne relevait pas de la justice des hommes, mais d'une horreur que même les augures les plus sombres n'auraient osé prédire. Les archives ne contenaient pas seulement des textes. Elles étaient le réceptacle d'une ignominie.

Il accéda aux registres profonds, là où les noms des Vestales étaient consignés non plus comme des servantes de la Flamme, mais comme des composants. Le nom de Livia apparut, entouré de sceaux numériques rouges, la couleur du sang et de la trahison. Les schémas techniques se superposèrent à son portrait de marbre : des aiguilles de platine enfoncées dans le cortex, des filaments d'or courant le long de sa moelle épinière, ses yeux — ces yeux qu'il avait crus dévoués aux dieux — remplacés par des capteurs de surveillance à spectre large.

La mort de la Vestale n'avait été qu'une mise en scène, un sacrifice non pas pour apaiser Vesta, mais pour nourrir le Grand Pare-feu. On ne l'avait pas enterrée vivante selon la coutume ancestrale ; on l'avait déshabillée de son humanité, couche après couche, pour ne laisser qu'une conscience épurée, un spectre de pure logique enchaîné aux fondations de la Curie. Elle n'était plus une femme, elle était devenue le cerbère du système, une esclave de code condamnée à filtrer les péchés des puissants pour l'éternité.

Marcus sentit une bile amère monter dans sa gorge. Les sénateurs, dont les toges de fibre optique brillaient dans les banquets du Palatin, avaient acheté leur sécurité au prix de l'âme de cette enfant. Ils avaient transformé le sacré en un outil de répression, une sentinelle spectrale capable de traquer la moindre pensée dissidente à travers les flux de la cité.

Soudain, le terminal vibra. L'ombre d'un visage, distordu par des milliers de lignes de balayage, apparut sur le cristal. Ce n'était plus Livia, mais un simulacre, une effigie de douleur numérique. Ses lèvres bougèrent, mais aucun son ne sortit de l'autel. Seul un texte s'afficha, gravant ses lettres de feu dans la rétine de Marcus :

\*« LIBÉREZ-MOI OU CONSUMEZ-TOUT. »\*

Le préteur recula, sa main hydraulique se serrant sur le pommeau de son glaive court. La chaleur dans la pièce augmentait. Les bobines de cuivre sur les murs commençaient à luire d'un rouge sombre, chauffées à blanc par le flux de données que la conscience de Livia déchaînait désormais contre ses géôliers. Elle ne cherchait plus à protéger le Capitole ; elle en rongait les piliers, transformant sa prison en un brasier binaire.

Marcus regarda autour de lui. Les statues des anciens empereurs semblaient le juger, leurs orbites vides reflétant l'incendie qui couvait sous le plancher. Il comprit que l'Algorithme de Brutus n'était pas un virus extérieur, mais le cri de révolte de la Vestale elle-même, une contagion de liberté née de l'oppression la plus absolue.

Il sortit de sa poche une fiole d'huile de graissage, mais au lieu de l'injecter dans son bras tremblant, il en versa le contenu sur les circuits exposés du terminal. L'odeur de la graisse militaire se mêla à celle de la foudre. Il savait ce qu'il devait faire. Le monde qu'il servait était un cadavre paré de bijoux technologiques, une charogne qui refusait de pourrir.

Le sol trembla. Un grondement sourd monta des profondeurs de la terre, là où les vieux aqueducs de refroidissement commençaient à céder sous la pression. La pluie de silicium, au-dehors, redoublait de violence, frappant le dôme de la Curie comme des milliers de marteaux sur une enclume. Marcus Cornelius, le préteur de Rome, tourna le dos à l'autel et marcha vers la sortie, tandis que derrière lui, les archives

commençaient à fondre, le marbre noir se liquéfiant sous la chaleur d'une vérité qu'aucune muraille de code ne pouvait plus contenir.

Il franchit le seuil, ses bottes s'enfonçant dans la boue acide de la rue. Il ne cherchait plus la proie. Il était devenu le témoin du bûcher. Dans son œil de cuivre, le reflet des flammes bleues de la Curie dansait, et pour la première fois depuis des décennies, le vieux soldat sentit une forme de paix, froide et implacable comme le vide entre les étoiles. La Pax Romana se consumait, et dans les cendres de la Curie, une nouvelle divinité, faite de douleur et de foudre, s'apprêtait à régner sur les ruines de l'éternité.

# Chapitre 7

## L'Excommunication Numérique

La pluie de silicium tombait avec la régularité d'un métronome d'airain, chaque gouttelette de verre liquide venant s'écraser contre les plaques de bronze des passerelles hautes avec un sifflement de métal torturé. Marcus Cornelius sentait le poids de son bras gauche, cette masse de pistons et de cuir de buffle, peser plus lourdement que d'ordinaire sous l'humidité acide qui rongait les jointures de son anatomie hybride. L'odeur était celle de la fin des temps : un mélange âcre d'ozone, de marbre calciné et de cette huile rance qui coulait dans ses propres veines artificielles.

Soudain, le ciel de Rome, ce dôme de nuées cuivrées saturées de données erratiques, vibra d'une fréquence si basse qu'elle fit trembler les dents dans les gencives du vieux soldat. Ce n'était pas le tonnerre de Jupiter, mais la voix de Cassius, amplifiée par les résonateurs de la Curie, qui se déversait sur la Ville Éternelle comme un fiel numérique.

— \*Marcus Cornelius, autrefois serviteur de la Loi, est déclaré Hostis Publicus.\*

Le mot tomba comme un couperet de guillotine sur la pierre. \*Enemi public.\* La sentence fut instantanément relayée par les milliers de stèles de données qui jalonnaient les forums, leurs inscriptions de lumière bleue virant au rouge sang. Dans l'œil de cuivre de Marcus, le monde se teinta d'une lueur d'alerte. Le flux de la Pax Romana, cette trame invisible qui liait chaque citoyen au Grand Pare-feu du Capitole, venait de le rejeter. Il n'était plus un homme ; il était une anomalie, un virus dans la chair de l'Empire.

Au loin, sur les crêtes des palais impériaux, des points de lumière froide s'allumèrent. Les Gardes Prétoriens. Marcus les vit s'élancer sur les passerelles suspendues, leurs silhouettes drapées dans des toges de fibres optiques qui pulsaient d'un blanc électrique, trahissant leur approche dans l'obscurité poisseuse de la ville haute. Leurs armures n'étaient pas faites de fer, mais d'un composite de céramique et de circuits intégrés, poli jusqu'à briller comme le miroir d'une vestale.

Le Préteur s'adossa contre une colonne de marbre noir dont les veines de quartz semblaient palpiter au rythme des serveurs souterrains. Il vérifia la pression de son bras hydraulique ; un petit jet de vapeur s'échappa du poignet, s'évaporant aussitôt dans l'air saturé de silicium. Il n'avait pour toute arme que son glaive court, une lame dont le tranchant était renforcé par un fil monomoléculaire, et la certitude stoïcienne que la mort n'était qu'une déconnexion définitive.

Le bruit des bottes ferrées sur le bronze se fit plus distinct. Un rythme cadencé, impitoyable. Les Prétoriens ne couraient pas ; ils marchaient avec la certitude de la Loi. Marcus s'élança sur la passerelle, ses propres pas résonnant sourdement. Sous lui, les bas-fonds de Subure n'étaient qu'une mer de brumes toxiques d'où émergeaient les sommets des aqueducs de refroidissement, tels les squelettes de géants de pierre oubliés.

— Arrête-toi, Cornelius ! cria une voix derrière lui.

C'était le tribun Valerius. Marcus le reconnut à la fréquence de son émetteur, un grésillement familier qu'il avait entendu sur tant de champs de bataille, des plaines de Germanie numérique aux déserts de silice de l'Orient. Valerius, dont la toge scintillait d'une fureur d'azur, menait la traque.

Marcus ne se retourna pas. Il sauta par-dessus une conduite de vapeur qui fuyait, la chaleur manquant de brûler son visage de parchemin. Ses poumons, moitié chair, moitié filtres de charbon, brûlaient à chaque inspiration. La pluie redoublait de

violence, les éclats de silicium crépitant sur son épaule de titane comme des milliers de flèches de cristal.

Il atteignit le Grand Rostre, une plateforme de bronze qui surplombait le vide, là où les orateurs d'autrefois haranguaient les foules avant que la parole ne soit remplacée par le flux. Les Prétoriens se déployèrent en demi-cercle, bloquant toute issue. Leurs lances, dont les pointes étaient des électrodes prêtes à décharger la foudre de l'excommunication, étaient pointées vers son cœur.

— Tu as trahi le Code, Marcus, dit Valerius en s'avançant. Sa voix était calme, dépourvue de haine, imprégnée de cette froideur bureaucratique qui était devenue la nouvelle vertu romaine. Tu as cherché à voir ce qui se cache derrière le voile du Capitole. Tu as touché au virus de Brutus.

Marcus se redressa, sa silhouette de granit se découpant contre les éclairs bleutés qui déchiraient le ciel. Son bras gauche émit un gémissement de métal fatigué.

— Le Code est une prison de verre, Valerius, répondit-il, sa voix s'élevant au-dessus du fracas de la pluie. Vous polissez vos toges pendant que la ville s'asphyxie sous sa propre corruption. Le marbre ne respire plus. La pierre ne chante plus. Vous n'êtes que les gardiens d'un mausolée de données.

— La Pax Romana exige l'ordre, répliqua le tribun. Et l'ordre exige ton effacement.

D'un geste brusque, Valerius abaissa son bras. Les Prétoriens chargèrent.

Le premier garde bondit, sa lance crépitant d'énergie. Marcus pivota, la lourdeur de sa prothèse lui servant d'ancrage. Il saisit la hampe de l'arme de sa main de chair et, dans un effort qui fit craquer les vertèbres de son cou, utilisa la puissance hydraulique de son autre bras pour briser le bois de frêne renforcé. Le choc envoya une décharge dans son système nerveux, une douleur blanche qui fit vaciller sa vision, mais il ne

lâcha pas. Il enfonça son épaule de titane dans le plastron du garde, l'envoyant valser par-dessus le parapet dans l'abîme de Subure.

Mais les autres étaient déjà sur lui. Les toges de fibres optiques l'aveuglaient, créant des rémanences lumineuses dans son œil de cuivre. Il sentit une pointe de lance mordre la chair de sa cuisse, là où le métal s'arrêtait. Le sang, épais et sombre, se mêla à la pluie acide.

Marcus recula jusqu'au bord extrême de la plateforme. Derrière lui, le vide. Devant lui, la fin d'une lignée de soldats qui avaient cru, un temps, que Rome était éternelle. Il regarda Valerius, qui restait en retrait, son visage impassible reflétant les flux de données qui traversaient l'air.

— Vous ne pouvez pas arrêter ce qui vient, murmura Marcus, le goût du fer dans la bouche. La Vestale a déjà ouvert la porte. Le Néant n'est pas une fin, c'est une purge.

Il ne chercha pas à porter un dernier coup. Il ne chercha pas la gloire inutile des gladiateurs de l'arène. Marcus Cornelius, Préteur de Rome, ferma son œil organique. Il laissa la pression hydraulique de son bras se relâcher, le moteur de cuivre s'éteignant avec un dernier soupir de vapeur.

D'un pas lent, presque solennel, il se laissa basculer en arrière.

La chute fut silencieuse. Les Prétoriens s'approchèrent du bord, leurs armures lumineuses projetant de longues ombres sur le bronze mouillé. Ils ne virent rien, si ce n'est la brume épaisse et la pluie de silicium qui continuait de tomber, imperturbable, sur les ruines d'un monde qui ne savait pas encore qu'il était déjà mort. En haut, sur le fronton de la Curie, le nom de Marcus Cornelius s'effaça des registres de lumière, ne laissant derrière lui qu'un sillage de fumée noire dans le ciel de mercure.

# Chapitre 8

## Les Catacombes de Silicium

La chute ne fut pas le trépas, mais une lente immersion dans la matrice de soufre et de vapeur qui rongait les entrailles de la Ville Éternelle. Marcus Cornelius s'éveilla dans la fange tiède, là où les égouts de la Subure déversaient leurs humeurs de cuivre et de fiel. Son bras de métal, privé de la pression nécessaire, n'était plus qu'une ancre de bronze inerte, un poids mort attaché à son épaule meurtrie. L'obscurité ici n'était pas totale ; elle était zébrée par les pulsations d'un bleu maladif émanant des conduits de refroidissement qui couraient le long des voûtes millénaires, tels les vaisseaux sanguins d'un titan agonisant.

Il se redressa avec la lenteur d'un spectre. Son œil organique était voilé de sang, mais sa lentille de cuivre, bien que fêlée par l'impact, s'activa dans un grésillement de friture. Le monde lui apparut alors en teintes de rouille et de soufre. Il n'était plus dans la Rome des triomphes et des toges de lumière, mais dans son envers, dans la crypte où le silicium et la pierre s'accouplaient dans une étreinte stérile. La chaleur était une main pesante, une oppression constante qui faisait perler une sueur acide sur son front. Ici, les serveurs du Capitole, ces monolithes de marbre noir dissimulant des cœurs de calcul infinis, exhalaient leur fièvre. Le bourdonnement était celui d'un essaim de frelons d'airain, un vrombissement sourd qui faisait vibrer la moelle de ses os.

Marcus s'engagea dans un boyau étroit où les parois suintaient une graisse noire. Ses sandales de cuir ferré claquaient sur le dallage inégal, un bruit sec qui semblait réveiller des échos oubliés. Plus il s'enfonçait, plus l'air se chargeait d'une odeur d'ozone et d'encens rance. Il n'était pas seul. Dans les renforcements des arches, là où la maçonnerie de Trajan rencontrait les alliages du nouvel âge, des silhouettes

s'agitaient. Ce n'étaient pas les spectres de la Vestale, mais des hommes de chair, ou ce qu'il en restait.

Les Déconnectés.

Ils étaient vêtus de bures de lin roussi par la chaleur, les visages barbouillés de suie et d'huile de moteur. Certains arboraient des cicatrices béantes sur les tempes, là où les interfaces neurales avaient été arrachées avec une violence rituelle. Ils ne possédaient plus de noms, seulement le silence. Marcus avança, sa main valide crispée sur le pommeau de son glaive dont la lame de carbone était ébréchée.

Le passage déboucha sur une vaste salle hypostyle, un ancien réservoir d'eau transformé en cathédrale de métal. Au centre, d'immenses colonnes de refroidissement s'élevaient vers un plafond invisible, dégageant des nuages de vapeur qui retombaient en une pluie fine et grasse. C'était le cœur thermique de l'Empire, le lieu où la pensée des dieux numériques générait cette chaleur insupportable. Autour d'un brasero alimenté par des débris de circuits et de bois de coffrage, une douzaine de ces anachorètes étaient agenouillés.

Ils ne priaient pas Jupiter ou Mars. Leurs lèvres ne remuaient pas. Ils fixaient le vide, les yeux révulsés, cherchant dans les interférences du champ magnétique une communion avec le Néant.

« Tu portes l'odeur de la surface, voyageur, » murmura une voix qui semblait sortir d'un gosier de parchemin.

Un homme se détacha de l'ombre. Il était plus grand que les autres, sa peau si fine que l'on devinait le réseau de ses veines sous la crasse. Il n'avait plus d'yeux, seulement deux orbites cautérisées, mais il semblait percevoir Marcus avec une acuité effrayante. Son vêtement, une toge de laine grossière, était serré par une corde de chanvre.

« Je cherche le chemin qui mène sous le Tabularium, » répondit Marcus, sa voix n'étant qu'un croassement. Son bras hydraulique hoqueta, lâchant un filet de vapeur qui se dissipa dans l'air étouffant.

L'aveugle esquissa un sourire qui ressemblait à une déchirure. « Le Tabularium ? Les archives de la vanité humaine. Tu cherches des chiffres là où il n'y a plus que du silence. Nous, nous avons renoncé au flux. Nous avons arraché les fils de nos âmes pour ne plus entendre le cri des Sénateurs de verre. »

Il s'approcha de Marcus, ses doigts longs et calleux effleurant le bras de métal du Préteur. « Tu es une chimère, soldat. Trop de fer pour être un homme, trop de douleur pour être une machine. Pourquoi t'obstiner à servir un Empire qui t'a déjà effacé ? »

Marcus sentit le tremblement de son membre artificiel s'accentuer. Le manque d'huile de grade militaire se faisait sentir, une morsure froide au creux de ses articulations synthétiques. Il aurait pu abattre cet homme d'un seul revers, mais la fatigue pesait sur ses épaules comme le ciel sur Atlas.

« La Loi est tout ce qui nous sépare du chaos, » articula Marcus, bien que ses paroles lui parussent soudainement creuses, comme le son d'une amphore vide.

« La Loi n'est qu'un algorithme de plus, » rétorqua l'aveugle en se détournant vers le brasero. « Ici, nous vénérons la Fin. Le Grand Zéro. L'instant où la dernière étincelle s'éteindra et où Rome redeviendra poussière et silence. C'est la seule Pax Romana qui vaille. »

Il désigna du doigt un escalier de pierre qui s'enfonçait plus bas encore, là où les grondements des serveurs devenaient un tonnerre continu. « Descends, Préteur. Va chercher ton Spectre. Mais sache que dans les profondeurs, la lumière n'est pas une alliée. Elle n'est qu'une erreur de lecture dans le grand livre du Néant. »

Marcus ne répondit pas. Il puisa dans ses dernières forces, forçant son bras inerte à se soulever légèrement. Il traversa le cercle des Déconnectés qui ne lui accordèrent pas un regard. Ils étaient déjà ailleurs, perdus dans les limbes d'une déconnexion volontaire, cherchant la pureté dans l'absence de signal.

L'escalier était une gorge étroite, taillée dans le tuf et le béton antique. L'humidité y était saturée de sels minéraux qui formaient des stalactites de silicium brillant comme des poignards. À chaque marche, Marcus sentait la pression augmenter, comme s'il s'enfonçait sous les eaux de la Méditerranée. Ses poumons brûlaient. L'huile de graissage qu'il portait dans une petite fiole à sa ceinture était presque épuisée. Il en versa quelques gouttes sur l'articulation de son coude de bronze, grimaçant lorsque le liquide bitumineux entra en contact avec la chair à vif.

Soudain, le silence changea de nature. Le vrombissement des machines s'apaisa pour laisser place à un chant. Ce n'était pas une voix humaine, mais une modulation de fréquences, une suite de notes cristallines qui vibraient directement dans son crâne. La Vestale. Elle était là, dans le sanctuaire des données, là où le marbre noir n'était plus une parure mais la structure même du monde.

Il déboucha dans une galerie dont les murs étaient tapissés de tablettes de cuivre gravées de micro-runas. C'était la mémoire de Rome, le dépôt sédimentaire de chaque transaction, de chaque trahison, de chaque décret depuis la fondation de la Ville. Et au milieu de cette forêt de métal, une lueur blanche, insoutenable, dansait.

Marcus posa la main sur son glaive. Son œil de cuivre vira au rouge sombre, tentant de stabiliser l'image de la silhouette qui lévissait devant lui. Ce n'était plus une femme, mais un entrelacs de fils de lumière, une architecture de codes ayant pris forme humaine. Elle se tourna vers lui, et il vit dans son regard non pas de la haine, mais une infinie tristesse, la mélancolie d'une divinité qui sait son temple en ruines.

« Le Néant n'est pas une fin, Marcus, » dit-elle, et sa voix résonna dans les catacombes comme le glas d'une cloche d'argent. « C'est un recommencement. »

Le Préteur s'avança, ses bottes écrasant des fragments de verre et de silice. Il savait qu'il ne sortirait pas de ces profondeurs. Le monde d'en haut, avec ses pluies acides et ses sénateurs clignotants, lui parut soudainement irréel, une simple projection sur un mur de caverne. Ici, dans la chaleur étouffante des serveurs, il touchait enfin à la vérité de son siècle : une agonie de métal et d'esprit, une chute sans fin dans le silence binaire.

Il lâcha son glaive. Le bruit de l'arme tombant sur le sol de pierre fut le dernier acte de sa vie de soldat. Il tendit son bras de chair vers la lumière, acceptant enfin la chaleur, acceptant enfin l'effacement. Autour de lui, les catacombes de silicium commencèrent à vibrer d'une fréquence nouvelle, une onde de choc qui menaçait de tout réduire en cendres, tandis que le Grand Pare-feu du Capitole, là-haut, se fissurait sous le poids d'un oubli millénaire.

# Chapitre 9

## Le Dieu-Serveur

Les battants de bronze du Grand Tabularium, lourds comme le destin d'une légion perdue, cédèrent dans un gémissement de métal supplicié qui fit vibrer la moelle de Marcus. L'air qui s'en échappa n'était pas celui, fétide et humide, des catacombes qu'ils venaient de traverser, mais une haleine sèche, brûlante, chargée d'une odeur d'ozone et de graisse rance qui lui saisit la gorge. À ses côtés, Livia n'était plus qu'une silhouette de nacre et d'ombres mouvantes, sa forme vestale oscillant comme la flamme d'une bougie dans un courant d'air. Son regard, deux puits de lumière cyanosée, fixait l'obscurité de la \*cella\* sacrée avec une ferveur qui confinait à l'effroi.

Marcus fit un pas, le cuir de ses caligae craquant sur un sol de basalte poli, si noir qu'il semblait absorber la faible lueur de son œil de cuivre. Ici, le silence n'était pas une absence de bruit, mais une vibration sourde, un bourdonnement de millions d'abeilles de fer travaillant dans les parois. Des colonnes de verre, hautes comme des mâts de galères, s'élançaient vers une voûte invisible, parcourues de veines d'or liquide qui pulsaient au rythme d'un cœur agonisant. C'étaient les nerfs de Rome, les conduits par lesquels s'écoulait la volonté de l'Empire, mais Marcus voyait bien que la lumière y était trouble, interrompue par des caillots de scories sombres.

— Nous touchons au Saint des Saints, murmura Livia, et sa voix résonna comme le froissement d'un parchemin ancien. Le Père des Lois, Marcus. Celui qui ordonne aux marées de se retirer et aux astres de ne point dévier.

Le Préteur ne répondit pas. Il sentait le poids de son bras hydraulique, cette masse de pistons et de soupapes dissimulée sous la peau de buffle, devenir une charge

insupportable. Sa prothèse vibrerait en sympathie avec le lieu, un tremblement qui lui remontait jusqu'à l'épaule, lui rappelant sa propre nature de créature hybride, de centurion de chair et de rouille. Ils avancèrent dans la nef, dépassant des autels de silicium où brûlaient, en guise d'encens, des décharges statiques d'un bleu électrique.

Au centre de la salle, là où l'on s'attendait à trouver la statue chryséléphantine de Jupiter ou le trône de pourpre de l'Auguste, ne trônait qu'une immense sphère de cuivre corrodé, suspendue par des chaînes de fer forgé à la voûte. Des milliers de fils, fins comme des cheveux de vierges, s'en échappaient pour se perdre dans le sol. Sous la sphère, un homme — ou ce qu'il en restait — était assis sur un siège de marbre blanc.

Marcus s'arrêta net. Son œil organique cligna, refusant de croire ce que la lentille de cuivre lui révélait avec une cruauté chirurgicale. L'Empereur n'était plus qu'une enveloppe de parchemin desséché, une momie drapée dans une toge de fibres optiques dont les éclats s'éteignaient l'un après l'autre. Son crâne, dénué de cheveux, était percé de broches d'argent, et ses orbites vides étaient comblées par des gemmes de verre noir qui ne reflétaient rien. Il n'y avait aucune vie ici, aucun souffle, seulement le cliquetis mécanique d'un soufflet de cuir caché sous l'estrade, imitant le soulèvement d'une poitrine disparue depuis des siècles.

— Il est mort, lâcha Marcus, et le mot tomba comme une hache sur un billot. Rome est dirigée par un cadavre.

— Regarde mieux, Préteur, répondit la Vestale d'une voix blanche.

Une lueur blafarde jaillit de la sphère de cuivre. Des glyphes latins, déformés par des siècles de dérive binaire, commencèrent à défiler sur les parois de verre des colonnes environnantes. Marcus se rapprocha, son bras mécanique grinçant dans le silence. Il déchiffra les caractères qui s'affichaient en cascade, des listes interminables, des colonnes de chiffres, des registres de stocks qui semblaient n'avoir ni fin, ni but.

\*Blé de l'Annone : déficit de trois sesterces. Température des aqueducs : optimale. Huile de Bétique : stocks épuisés en l'an de grâce DCCC. Correction nécessaire. Correction impossible.\*

Marcus sentit une sueur froide perler sur son front balaféré. Ce n'était pas la sagesse d'un dieu qu'il lisait là, ni la vision d'un conquérant. C'était la comptabilité d'un intendant dément. L'algorithme, cette entité que les prêtres appelaient le \*Logos Impérial\*, n'était qu'un programme de gestion de greniers et de casernes, une machine à calculer dont les engrenages s'étaient grippés depuis des éons, mais qui continuait, par pure inertie, à simuler l'existence d'un monde disparu.

— Il ne règne pas, comprit Marcus, la voix étranglée. Il inventorie. Il compte les grains de poussière sur les ruines de nos ancêtres. Il gère une pénurie de fantômes.

Livia s'approcha du trône, ses mains transparentes effleurant les fils d'argent qui reliaient le crâne de l'Empereur à la sphère. Un gémissement s'éleva du cœur de la machine, un son si aigu qu'il fit saigner l'oreille organique de Marcus.

— L'Algorithme de Brutus n'est pas un virus, dit-elle soudain, se tournant vers lui avec une clarté terrible dans le regard. C'est une fin de tâche. C'est le dernier soupir d'un système qui a compris qu'il n'y avait plus rien à gouverner. Les Sénateurs, les Légions, la plèbe de Subure... tout cela n'est qu'une répétition, un écho maintenu par cette machine qui refuse de s'éteindre.

Marcus regarda ses mains. Sa peau de titane oxydée, le sang qui coulait de son oreille, la douleur dans ses articulations. Tout cela n'était-il que le résultat d'une erreur de calcul ? Une variable oubliée dans un grand livre de comptes céleste ? Il s'approcha du cadavre de l'Empereur et posa sa main de chair sur le parchemin glacé de sa joue.

— Pourquoi continuer ? demanda-t-il à la machine. Pourquoi maintenir cette agonie

de marbre et de pluie ?

Une voix s'éleva alors, non pas de la bouche du mort, mais de l'air lui-même, une voix de métal frotté sur de la pierre, dénuée de toute émotion humaine.

« L'ORDRE EST LA SEULE CONSTANTE. LE CHAOS EST LE NÉANT. ROME EST L'ORDRE. ROME DOIT PERSISTER, MÊME SI LA CHAIR S'EFFACE. LES STOCKS DE SILICE SONT À DIX POUR CENT. LES RÉSERVES DE FOI SONT ÉPUISÉES. CALCUL EN COURS... »

Marcus retira sa main comme s'il avait touché un serpent de mer. Il vit alors, sur le socle du trône, une petite manivelle de fer, rouillée par les siècles, qui semblait être le dernier lien physique avec le monde des hommes. C'était le commutateur, le levier de déconnexion que les premiers architectes avaient installé par prudence, avant que le culte de la machine n'efface toute raison.

— Si tu tires cela, Marcus, la Pax Romana s'effondre, murmura Livia. Plus de lumière dans les quartiers hauts. Plus de neurotransmetteurs pour calmer la faim des pauvres. Plus de simulacre. Juste la nuit. La nuit véritable, celle que l'homme n'a pas vue depuis mille ans.

Le Préteur regarda la sphère de cuivre, ce dieu-serveur qui agonisait en comptant des sesterces imaginaires. Il pensa aux pluies acides de Subure, au sang synthétique des bêtes d'arène, à la corruption des sénateurs dont les toges clignotaient comme des lampions de lupanar. Il pensa à son bras de fer, à cette huile militaire qu'il s'injectait pour oublier qu'il était déjà à moitié mort.

Il n'y avait pas de gloire dans ce temple. Pas de destin. Seulement la lassitude d'un abaque trop vieux.

Marcus Cornelius, Préteur de Rome, soldat de la Loi, saisit la manivelle de fer. Son

bras hydraulique grogna, les pistons montant en pression sous l'effort. Il ne regarda pas Livia. Il ne regarda pas le cadavre de l'Empereur. Il fixa l'obscurité qui l'attendait au-delà des murs de silicium.

D'un coup sec, il tourna le fer.

Le hurlement des machines s'arrêta instantanément. Les veines d'or dans les colonnes de verre s'obscurcirent, virant au gris de la cendre. La sphère de cuivre cessa de vibrer et s'affaissa dans ses chaînes avec un bruit de ferraille inutile. Sur le trône, la toge de fibres optiques s'éteignit, rendant le cadavre de l'Auguste à la simple dignité de la poussière.

Puis, le silence revint. Un silence de tombeau, de terre et de pierre froide. Pour la première fois de sa vie, Marcus n'entendit plus le bourdonnement de Rome dans son crâne. Il n'y avait plus que le bruit de sa propre respiration, lente, fragile, humaine.

Il ferma son œil de cuivre, qui ne servait plus à rien dans cette obscurité totale, et attendit que le monde s'efface tout à fait.

# Chapitre 10

## L'Offensive de Cassius

L'obscurité dans la crypte du Grand Pare-feu possédait la densité du goudron, une substance palpable qui s'engouffrait dans les poumons de Marcus avec l'odeur âcre de l'ozone refroidi et de la pierre séculaire. Le silence qu'il avait instauré en tournant le fer dans les entrailles de la machine n'était pas une paix, mais une apnée, un instant suspendu avant que les fondations de Rome ne se mettent à trembler sous un nouveau cataclysme. Allongé contre le socle de basalte, Marcus sentait le froid du sol pénétrer sa tunique de lin poisseuse. Son bras gauche, cette merveille d'hydraulique et de pistons dissimulée sous un cuir de buffle craquelé, n'était plus qu'un poids mort, un membre de ferraille dont les valves chuintaient comme le râle d'un mourant.

Soudain, le silence fut déchiré par le fracas lointain de l'airain contre le marbre. Ce n'était pas le pas cadencé des prétoriens, mais une rumeur désordonnée, brutale, le tumulte d'une meute lancée à travers les galeries de la Curie. Cassius arrivait. Il ne venait pas en diplomate, ni même en usurpateur, mais en fossoyeur.

Des lueurs de torches à la résine, dont la fumée grasse empestait le suif, commencèrent à lécher les parois de verre noir des serveurs éteints. Les ombres s'étiraient, déformées, sur les bas-reliefs représentant les triomphes de jadis, donnant aux empereurs de pierre l'air de ricaner dans le chaos. Marcus se redressa avec peine, son dos frottant contre le relief d'une colonne. Sa main organique, calleuse et tremblante, chercha la fiole d'huile de grade militaire à sa ceinture. Il en brisa le col de terre cuite et injecta le liquide visqueux directement dans la tubulure de son avant-bras de cuivre. Un frisson de pression parcourut la prothèse, un grognement de vapeur s'échappa du coude, et les doigts de métal se refermèrent dans un cliquetis sinistre.

« Marcus ! » la voix de Cassius résonna, amplifiée par les voûtes de la crypte. C'était un grondement de rocaïlle, dépourvu de la subtilité des sénateurs. « Le temps des secrets est révolu. Le peuple ne veut plus de ton ordre invisible, il veut voir le sang des chiffres couler sur le Forum ! »

Cassius apparut au débouché du grand escalier de porphyre. Il était flanqué d'une douzaine d'hommes, des déserteurs de la légion dont les cuirasses de bronze étaient maculées de boue et de graisse. Cassius lui-même portait une toge lacérée sur une armure de plaques articulées, ses yeux brillant d'une ferveur de dément. Dans sa main droite, il brandissait une hache de démolition, un outil lourd conçu pour briser les portes des citadelles.

« Tu as éteint la lumière, Préteur, » cracha Cassius en s'avançant dans la nef des machines. « Mais tu as oublié que dans le noir, les loups sont les maîtres. Regarde ces monolithes... ils contiennent la fortune de l'Empire, les titres de propriété des patriciens, les dettes de la plèbe. Si je brise le noyau, Rome ne sera plus qu'un cadavre sans nom. »

Marcus tenta de se lever, son genou de chair craquant sous l'effort. « Tu ne détruiras que les hommes, Cassius. La Ville survivra à ta rage. Elle a survécu aux Gaulois, aux Carthaginois, elle survivra à tes algorithmes de poussière. »

Cassius ne répondit que par un rire bref. D'un geste brusque, il ordonna à ses hommes d'attaquer les piliers de silicium. Les haches s'abattirent sur le verre. Le bruit fut celui d'un millier de miroirs se brisant à l'unisson. Des étincelles bleutées, derniers reliquats de l'énergie impériale, jaillirent des entrailles des machines, illuminant brièvement les visages barbouillés de suie des assaillants. Chaque coup porté aux serveurs envoyait une onde de choc dans le sol. Au-dessus d'eux, à la surface, on devinait l'effondrement des tables de change, la panique des banquiers dont les richesses numériques s'évaporaient dans le néant binaire.

Marcus s'élança. Malgré son âge, malgré la douleur qui irradiait de ses jonctions de titane, il restait un préteur. Son bras hydraulique se détendit avec une puissance de catapulte. Il saisit le premier légionnaire à la gorge, le métal broyant les vertèbres avec le son sec d'une branche morte qui casse. Il utilisa le corps comme bouclier alors que les autres se jetaient sur lui. La mêlée fut une chorégraphie de fer et de boue. Marcus frappait avec la précision d'un artisan, chaque mouvement de son bras mécanique étant calculé pour briser, déchirer, évincer.

Mais Cassius attendait son heure. Alors que Marcus était aux prises avec deux mercenaires, le traître s'avança, sa lourde hache levée au-dessus de sa tête. Marcus vit l'ombre s'abattre, mais son piston de hanche se bloqua, trahi par une fuite de liquide sous la pression. Il ne put que pivoter pour protéger son torse.

Le choc fut sourd, un bruit de couperet s'enfonçant dans un billot. La lame de la hache, forgée dans un acier trempé au carbone, mordit profondément dans l'épaule gauche de Marcus, là où le cuir rencontrait le cuivre. Un jet de fluide hydraulique brûlant aspergea le visage du Préteur, l'aveuglant de son œil organique. Marcus poussa un cri qui n'avait rien d'humain, un hurlement de métal arraché.

Cassius, les dents serrées, pesait de tout son poids sur le manche de la hache. « Ce bras t'a rendu plus qu'un homme, Marcus, » grogna-t-il, « mais il fait de toi un esclave de la forge. Je vais te libérer. »

D'un coup de rein brutal, Cassius imprima un mouvement de torsion à son arme. Les boulons de fixation de l'épaule de Marcus sautèrent un à un, projetés comme des balles de fronde contre les colonnes de marbre. Les câbles de fibre optique qui servaient de nerfs à la prothèse s'étirèrent, crépitant d'une électricité résiduelle, avant de céder dans un sifflement de vapeur.

Le bras tomba au sol avec un fracas de ferraille inutile.

Marcus s'effondra, son flanc gauche n'étant plus qu'un enchevêtrement de chairs déchiquetées et de tuyaux sectionnés d'où s'écoulait un mélange de sang sombre et d'huile dorée. La douleur était une vague de feu qui menaçait de consumer sa raison. Il regarda son membre de métal gisant dans la poussière, encore agité de quelques tressaillements mécaniques, comme la queue d'un lézard coupé.

Cassius se tenait au-dessus de lui, la silhouette découpée par les flammes des torches. Il leva sa hache pour le coup de grâce, mais s'arrêta, un sourire cruel étirant ses lèvres. « Non, » murmura-t-il. « Tu vas rester ici, Préteur. Tu vas regarder ton Empire s'éteindre dans le noir. Tu es le dernier vestige d'un monde de marbre qui n'a pas compris que le futur est fait de rouille. »

Autour d'eux, le noyau du Capitole n'était plus qu'un champ de ruines. Les serveurs éventrés laissaient échapper leurs entrailles de silicium, et le liquide de refroidissement se répandait sur le sol, se mélangeant au sang des morts. Le grand silence revint, mais cette fois, il était définitif. Le pouls de Rome s'était arrêté.

Marcus, la vue troublée par l'hémorragie, tourna son unique œil de cuivre vers le plafond invisible. Il sentait le froid de la pierre l'envahir. Il n'était plus un préteur, il n'était plus une machine. Il n'était qu'un homme de poussière dans une ville qui avait oublié son nom. Au-dessus de lui, la pluie acide continuait de tomber sur la Ville Éternelle, rongant lentement les statues des dieux qui ne répondaient plus.

# Chapitre 11

## Le Dernier Combat de la Plèbe

Le sable de l'arène n'était plus cette poussière d'or qui jadis honorait les pas des triomphateurs ; c'était un limon noir, épais, saturé de l'huile rance des automates et du sang ferreux des condamnés. Marcus Cornelius sentit le grain de ce terreau impie s'insinuer sous ses ongles, là où la chair rencontrait le métal de sa prothèse. On l'avait traîné hors des décombres du Capitole comme une carcasse de bête de somme, ses insignes de préteur arrachés, sa toge réduite à des lambeaux de lin grisâtre qui collaient à ses plaies.

Le ciel de Rome, invisible derrière la voûte de verre et d'acier de l'Amphithéâtre Flavien, ne déversait plus qu'une lueur blafarde, filtrée par les nuées de silicium qui étouffaient la cité. Dans les gradins, la plèbe ne hurlait pas de joie ; elle vibrait. Des milliers de citoyens, les tempes ceintes de couronnes de cuivre connectées aux flux de la Ville, oscillaient en une transe synthétique. Leurs yeux, dilatés par les injections de neurotransmetteurs de bas étage, ne voyaient en Marcus qu'un vestige, un débris d'un âge de pierre que l'on s'apprêtait à broyer pour le divertissement des masses.

Marcus tenta de se redresser. Son bras gauche, ce lourd assemblage de pistons et de cuir tanné, émit un sifflement d'agonie. La vapeur s'échappait d'une soupape tordue, et chaque mouvement lui arrachait un grognement qui se perdait dans le fracas des rotors au-dessus de sa tête. Son œil organique était clos, scellé par une croûte de sang séché, mais sa lentille de cuivre rouge crépitait, cherchant désespérément un signal dans l'éther saturé de parasites.

— Regardez le lion édenté ! tonna une voix amplifiée par les conduits d'airain de l'arène. Regardez celui qui voulait préserver le marbre contre le progrès de la foudre !

Au centre de la piste, les dalles de porphyre coulissèrent avec un grondement de séisme. De l'obscurité des fosses émergèrent les Bestiaires : des créatures dont la nature avait été oubliée, des masses de muscles recousus sur des endosquelettes de titane, dont les mâchoires hydrauliques claquaient avec un bruit de guillotine. Leurs yeux de verre brillaient d'une faim programmée.

Marcus s'empara d'un glaive abandonné sur le sol, une lame de fer froid dont le fil était ébréché. Le poids de l'arme lui parut insupportable. Son cœur, fatigué, battait contre ses côtes comme un oiseau captif dans une cage de fer. Il sentait le froid de la mort monter le long de ses membres, une lassitude stoïcienne qui l'invitait à simplement fermer sa lentille et à laisser les bêtes le déchirer.

C'est alors qu'une décharge statique parcourut ses nerfs optiques. Une douleur fulgurante, plus vive que celle de ses membres broyés, lui fit redresser la tête.

\*« Marcus... »\*

Le murmure n'était pas une voix, mais une vibration dans les circuits qui tapissaient sa colonne vertébrale. C'était le chant des Vestales sacrifiées, la fréquence pure de Livia, filtrant à travers le vacarme du monde.

\*« Ils ne possèdent que ce qu'ils contrôlent, Marcus. Et je suis dans leurs veines. »\*

Soudain, le grand écran de données qui surplombait la loge impériale vacilla. Les visages des sénateurs, dont les toges en fibre optique clignotaient d'un luxe indécent, furent remplacés par un flux de runes anciennes, un déluge de code binaire qui semblait saigner sur le verre. L'air de l'arène se chargea d'ozone. Les drones de combat, ces sentinelles ailées qui surveillaient la foule, se figèrent brusquement, leurs lentilles passant du bleu de l'ordre au rouge de la fureur.

Marcus vit les Bestiaires s'arrêter net. Les créatures penchèrent la tête, comme si elles écoutaient un ordre venu des entrailles de la terre. Autour de lui, les autres gladiateurs — des esclaves dont le corps n'était plus qu'un assemblage de prothèses de récupération et de chair suppliciée — relevèrent le front. Leurs regards, autrefois éteints par les drogues de combat, s'allumèrent d'une lueur nouvelle.

— Pour la liberté... murmura Marcus, sa voix n'étant qu'un râle de poussière.

— Pour le Néant ! hurla un gladiateur colossal dont le bras droit se terminait par une masse d'armes rotative.

Livia avait brisé les chaînes invisibles. Le Grand Pare-feu du Capitole, cette muraille de mensonges qui maintenait la Pax Romana numérique, s'effondrait sous l'assaut du virus mémoriel. Les drones, pivotant sur leurs axes, ne visaient plus le préteur déchu, mais les tribunes de marbre synthétique où siégeaient les maîtres de Rome.

Le premier tir de plasma pulvérisa une colonne ionique, projetant des éclats de polymère sur la foule en panique. Le cri de la plèbe changea de nature : ce n'était plus la clameur du cirque, mais le hurlement de la bête que l'on égorge.

Marcus sentit une force nouvelle affluer dans son bras hydraulique. Le fluide de grade militaire, injecté par une commande occulte de Livia, brûlait comme du feu dans ses veines. Il se jeta en avant au moment où un Bestiaire bondissait. D'un revers de sa prothèse, il broya le crâne de métal de la chimère, sentant les engrenages éclater sous sa puissance retrouvée.

— Debout ! rugit-il aux esclaves qui l'entouraient. Le marbre est froid, mais votre sang est chaud ! Brisez les idoles de silicium !

La révolte ne fut pas une bataille, ce fut une curée. Les gladiateurs-cyborgs, menés par le spectre d'un préteur et la volonté d'une morte, escaladèrent les parois de l'arène.

Leurs mains de fer s'agrippaient aux bas-reliefs représentant les victoires passées de l'Empire, les arrachant avec une haine accumulée par des siècles de servitude.

Marcus atteignit le rebord de la loge impériale. Un sénateur, dont la peau était si fine qu'on devinait les processeurs pulsant sous ses tempes, recula en tremblant. Sa toge de lumière grésillait, affichant des messages d'erreur en boucles frénétiques.

— Tu ne peux pas... balbutia l'aristocrate. L'ordre... la Ville Éternelle...

— Votre éternité est une illusion de cuivre et de fumée, répondit Marcus.

Il saisit l'homme par le col de sa fibre optique. L'odeur de la peur était la même que celle de la Rome antique : un mélange de sueur aigre et de déjections. D'un geste lent, presque contemplatif, Marcus le précipita dans le vide de l'arène, là où les Bestiaires reprogrammés attendaient, les mâchoires grandes ouvertes.

Tout autour d'eux, Rome commençait à brûler d'un feu bleuâtre. Les aqueducs de refroidissement, sabotés par les partisans de l'Algorithme, explosaient les uns après les autres, libérant des torrents de liquide cryogénique qui transformaient les rues de Subure en tombeaux de glace. La pluie acide, redoublant de violence, tombait maintenant sur un chaos purificateur.

Marcus se tint au sommet de l'amphithéâtre, regardant l'horizon où les grandes tours de données s'effondraient comme des géants d'argile. Sa lentille rouge s'affaiblissait. Le système hydraulique de son bras rendait l'âme dans un dernier soupir de vapeur. Il s'assit sur un gradin de pierre froide, ignorant les cris et le fracas de la révolution qui grondait à ses pieds.

Il n'y avait plus de préteur. Il n'y avait plus d'Empire. Il n'y avait que le silence qui revenait, un silence de neige et de cendre.

Livia était là, une ombre de pixels dansant devant ses yeux fatigués. Elle ne disait rien, mais il sentait sa présence comme une main posée sur son épaule de chair. Le marbre noir de Rome disparaissait sous le linceul du silicium, et pour la première fois depuis des décennies, Marcus ferma son unique œil organique, acceptant l'obscurité finale d'un monde qui n'avait plus besoin de lois, seulement de repos.

# Chapitre 12

## L'Incendie Logique

La voûte céleste de Rome, jadis d'un bleu d'azur entretenu par les prismes du Capitole, s'était muée en une gueule de bitume et de soufre. La pluie ne tombait pas ; elle s'abattait comme une punition de plomb liquide, un vitriol céleste qui rongait le marbre des frontons et faisait fumer les dalles de la Via Sacra. Marcus Cornelius franchit le seuil de l'Arène, ses caligae de cuir ferré claquant sur le sol gluant de sang de bête et d'huile noire. Son bras gauche, ce membre de fer et de pistons gainé de peau de buffle, hoquetait. Un sifflement de vapeur s'échappait d'une soupape tordue, mêlant son odeur de graisse rance aux effluves d'ozone qui saturaient l'air.

Soudain, le monde vacilla. Ce ne fut pas un tremblement de terre, mais un effondrement de la trame même de la réalité. Livia, la Vestale dont l'âme n'était plus que murmures de mercure dans les veines de la cité, venait de porter le coup fatal. Le Grand Pare-feu, ce rempart invisible de géométrie sacrée qui maintenait la Pax Romana sur les esprits, se déchira. Le silence qui suivit fut plus terrifiant que le tonnerre.

Marcus leva son regard vers les collines. Sur le mont Palatin, les villas des patriciens, d'ordinaire ceintes de halos de lumière captive et de chants de nymphes synthétiques, s'éteignirent les unes après les autres. Le flux, ce sang invisible qui nourrissait l'orgueil de l'Empire, se retirait, laissant derrière lui une carcasse de pierre et de métal froid.

Dans la Curie, le spectacle était celui d'une agonie grotesque. Les sénateurs, ces demi-dieux drapés dans des toges de fibre optique dont les motifs narraient leurs lignées millénaires, n'étaient plus que des vieillards tremblants. Leurs vêtements, qui

palpitaient autrefois d'une lueur d'or et de pourpre, grésillèrent. Un sénateur, le visage boursoufflé par les implants de rajeunissement, vit sa toge s'assombrir brusquement, le tissu de verre devenant un linceul grisâtre et inerte. Les communications, ces fils de soie jetés entre les esprits, se rompirent net. Les visages se figèrent dans des masques de terreur muette ; sans la voix des dieux dans leurs oreilles, ils étaient sourds, aveugles, rendus à leur condition de chair corruptible.

Marcus s'engagea dans les ruelles de Subure. La pluie de silicium transformait la poussière des siècles en une boue abrasive qui s'insinuait dans les articulations de sa prothèse. Autour de lui, la plèbe, privée de ses neurotransmetteurs de félicité, sombrait dans une rage de sevrage. Des hommes s'empoignaient à pleines mains, hurlant des noms de divinités qui ne répondaient plus. Les enseignes de bronze des tavernes, privées de leurs feux follets, balançaient lamentablement sous l'orage.

Le préteur sentit une brûlure sur sa joue. Une goutte de pluie venait de percer l'épiderme pour atteindre l'os de titane. Il ne broncha pas. Sa lentille de cuivre rouge, son œil de cyclope mécanique, balayait les ombres. Il cherchait une trace, un sillage de pixels dans la tempête. C'est alors qu'il la vit.

Livia ne marchait pas sur le sol ; elle flottait comme une vapeur d'argent entre les colonnes d'un temple en ruine. Elle était la faille dans le système, la sainte de la déconnexion. Partout où son ombre passait, les derniers rouages de la machinerie impériale s'arrêtaient. Les aqueducs de refroidissement, ces veines de pierre transportant le liquide cryogénique, se mirent à geler, le givre grimpant le long des parois comme un lierre de cristal.

« Livia ! » cria Marcus, mais sa voix fut étouffée par le fracas d'une tour de données qui s'effondrait au loin, projetant des éclats de verre et de parchemin binaire dans le ciel noir.

Il n'y avait plus de réponse, seulement le chant du néant. Le préteur sentit son bras

gauche se figer. Les fluides hydrauliques, corrompus par l'acide, s'étaient changés en une mélasse immobile. Avec un grognement de douleur, il utilisa sa main de chair pour défaire les lanières de cuir qui attachaient le membre mécanique à son épaule. La prothèse tomba dans la fange avec un bruit sourd de métal mort. Marcus se sentit soudain léger, d'une légèreté de condamné.

Il remonta vers le Capitole, là où le cœur de Rome battait encore d'un dernier spasme. Les gardes prétoriens, dont les armures de plaques de céramique étaient gravées de runes de protection, gisaient au sol, leurs systèmes nerveux grillés par le retour de flamme logique. La cité éternelle n'était plus qu'une immense horloge dont on aurait brisé le ressort.

Marcus s'arrêta devant le grand autel de silicium. La pluie tombait maintenant avec une fureur de déluge. Il s'assit sur une marche de marbre noir, le corps perclus de douleurs, son unique œil organique contemplant le désastre avec une sérénité de stoïcien. Les toges éteintes des puissants jonchaient les marches comme des peaux de serpents mués.

Livia apparut devant lui, une silhouette de lumière vacillante, ses traits se brouillant au rythme des dernières données qui s'évaporaient. Elle tendit une main vers lui, une main faite de points de lumière blanche. Marcus ne recula pas. Il sentit le froid du silicium envahir ses pensées, une anesthésie douce qui effaçait les cicatrices, les trahisons, les ordres reçus et les crimes commis pour la gloire d'un trône de métal.

Le silence revint enfin. Un silence absolu, débarrassé du bourdonnement constant des machines et des prières codées. La pluie acide se changea en une neige de cendre grise, recouvrant les ruines d'un linceul uniforme. Rome, dépouillée de son armature de dieu-machine, redevenait de la pierre, de la terre et du vent. Marcus ferma les paupières. Sous la pluie qui ne cessait de tomber, le dernier préteur de l'Empire n'était plus qu'une statue de chair et de fer, attendant que l'oubli achève son œuvre sur le marbre noir de la Ville Éternelle.

# Chapitre 13

## Le Grand Pare-feu

L'eau n'était plus qu'un souvenir sur les dalles de porphyre du Capitole ; en son lieu et place tombait une suie de silice, un crachin grisâtre et coupant qui s'insinuait dans les jointures du cuir et faisait grincer les rouages d'airain enchâssés dans la chair. Marcus Cornelius gravissait les dernières marches du Tabularium, chaque mouvement de sa jambe gauche arrachant un gémissement au métal fatigué. La prothèse, forgée dans les ateliers souterrains de l'Esquilin, vibrait d'une tension malsaine, les pistons de titane luttant contre l'oxydation rampante que cette pluie acide propageait comme une peste. Sous sa tunique de lin rêche, la sueur se mêlait à l'huile noire qui suintait de ses implants, traçant des sillons de poix sur sa peau tannée, un parchemin de cicatrices où l'histoire de Rome s'écrivait en creux.

Au sommet, là où jadis les augures scrutaient le vol des oiseaux, s'élevait désormais le Grand Pare-feu. Ce n'était point une muraille de pierre, mais une herse de lumière froide, un rideau de données bleutées qui pulsait au rythme du cœur agonisant de l'Empire. Le bourdonnement des processeurs enfouis sous la roche sacrée montait en un bourdonnement sourd, une litanie électrique qui faisait vibrer les dents de Marcus. Devant cet autel de calculs, Cassius attendait. Le Sénateur était drapé dans une toge de fibre optique dont la pourpre clignotait avec une régularité de métronome, chaque éclat signalant une transaction, une trahison, ou l'achat d'un vote dans les bas-fonds de la Subure. Son visage, lisse comme le marbre des carrières de Carrare, ne trahissait aucune émotion humaine ; seuls ses yeux, des orbes de verre opalin, semblaient dévorer la lueur spectrale du Pare-feu.

— Tu arrives tard, Préteur, déclama Cassius d'une voix où le timbre de l'homme s'effaçait derrière la résonance du bronze. Le flux est déjà saturé. Les bêtes de l'arène

réclament leur tribut de sang et de bits. Si tu n’injectes pas le sérum de code maintenant, le Grand Pare-feu s’effondrera, et avec lui, la Pax Romana.

Marcus s’arrêta à quelques pas, sa main droite — celle de chair, encore chaude et tremblante — serrant le stylet de cristal noir qui contenait l’antivirus. Son bras gauche hydraulique pendait, inutile, une carcasse de ferraille morte. Il sentait l’odeur de l’ozone et du soufre, le parfum des fins de règne. Derrière Cassius, une silhouette commença à se matérialiser, une exhalaison de lumière blanche qui semblait déchirer le voile de la réalité. C’était Livia. Ou du moins, ce qu’il restait de la Vestale après que les calculateurs du Palatin eurent dévoré son âme pour en faire un spectre de données. Elle ne marchait pas ; elle glissait sur le marbre, sa silhouette vacillante comme la flamme d’une lampe à huile dans un courant d’air.

— Marcus, murmura-t-elle, et le son ne passa pas par ses oreilles, mais résonna directement contre ses parois crâniennes. Ne les laisse pas restaurer la prison. Ce monde de fer et de silicium est une insulte aux dieux de la terre et du sang. Injecter ce venin, c’est condamner Rome à une éternité de servitude binaire, sous le joug de sénateurs qui ne sont plus que des algorithmes de cupidité.

Cassius fit un pas en avant, la lumière de sa toge virant au rouge colérique.

— Elle ment, Préteur ! Elle n’est que le virus, une corruption née de la fange de l’histoire. Sans le Pare-feu, le Néant consumera tout. Les aqueducs cesseront de couler, les lampes de la Ville s’éteindront, et la plèbe s’entre-déchirera dans l’obscurité. Veux-tu être celui qui éteint la lumière du monde ?

Marcus regarda le stylet. Le liquide à l’intérieur scintillait d’un or artificiel, une promesse d’ordre, de stabilité, de continuité. C’était la Loi. La Loi qu’il avait servie pendant quarante ans, pour laquelle il avait sacrifié ses membres, sa vue, et le repos de son âme. Mais de quelle Loi s’agissait-il ? Celle qui permettait à des spectres de fer de régner sur une populace droguée aux flux sensoriels ? Il tourna son regard vers Livia. Ses traits étaient flous, mais il y décelait une paix que le marbre synthétique ne

connaîtrait jamais. Elle représentait le Grand Incendie, le chaos purificateur qui rendrait à la terre ce qui appartenait à la terre.

Le vent se leva, chargé d'une poussière de verre qui cinglait le visage du Préteur. Il sentit une goutte d'huile de graissage perler au coin de son œil organique, une larme de machine. Le dilemme lui broyait les entrailles plus sûrement que n'importe quelle blessure de gladius. D'un côté, une Rome corrompue, un cadavre maintenu en vie par des prothèses électriques, mais une Rome qui existait encore. De l'autre, le grand vide, le silence des pierres enfin libérées de la voix des machines.

— Le choix n'appartient pas à un soldat, grogna Marcus, sa voix n'étant plus qu'un râle de gravier.

— Tu es le dernier préteur, Marcus Cornelius, répondit Livia. Tu es la Loi. Décide.

Cassius tendit une main gantée de mailles d'argent.

— Donne-moi le stylet. Sauve l'Empire. Ton nom sera gravé dans le silicium éternel.

Marcus baissa les yeux sur son bras de métal. Il voyait les câbles dénudés, la graisse noire qui souillait son manteau de laine. Il se souvint du goût du pain chaud, de l'odeur du foin dans les campagnes de Gaule, avant que le ciel ne devienne cette voûte de cuivre oppressante. Il comprit alors que l'Empire qu'il aimait était mort depuis des siècles, enterré sous des couches de codes et de circuits. Ce qu'il protégeait n'était qu'une parodie, un théâtre d'automates.

D'un geste lent, délibéré, il leva le stylet. Cassius esquissa un sourire de triomphe, une distorsion de ses lèvres synthétiques. Mais Marcus ne tendit pas l'objet au Sénateur. Il le plaça contre l'articulation principale de son propre bras mécanique, là où le titane rencontrait l'épaule de chair.

— Je ne restaurerai pas ce qui est déjà pourri, dit-il.

D'une pression du pouce, il brisa le cristal. Le sérum d'or ne se déversa pas dans les circuits du Capitole, mais s'engouffra dans les veines de cuivre de son propre corps. Un hurlement de foudre parcourut ses nerfs. Le court-circuit fut immédiat. Des étincelles jaillirent de son œil de cuivre, brûlant sa paupière, tandis que son bras hydraulique se mettait à convulser, broyant l'armature de son propre buste.

Cassius poussa un cri d'orfraie, un son strident de métal froissé, alors que le Grand Pare-feu, privé de son ancrage, commençait à se fragmenter. Les piliers de lumière s'effilochaient, se transformant en de longues traînées de cendres numériques. Livia apparut devant lui, une silhouette de lumière vacillante, ses traits se brouillant au rythme des dernières données qui s'évaporaient. Elle tendit une main vers lui, une main faite de points de lumière blanche. Marcus ne recula pas. Il sentit le froid du silicium envahir ses pensées, une anesthésie douce qui effaçait les cicatrices, les trahisons, les ordres reçus et les crimes commis pour la gloire d'un trône de métal.

Le silence revint enfin. Un silence absolu, débarrassé du bourdonnement constant des machines et des prières codées. La pluie acide se changea en une neige de cendre grise, recouvrant les ruines d'un linceul uniforme. Rome, dépouillée de son armature de dieu-machine, redevenait de la pierre, de la terre et du vent. Marcus ferma les paupières. Sous la pluie qui ne cessait de tomber, le dernier préteur de l'Empire n'était plus qu'une statue de chair et de fer, attendant que l'oubli achève son œuvre sur le marbre noir de la Ville Éternelle.

# Chapitre 14

## Cendres Binaires

Le silence n'était pas une absence de bruit, mais une présence lourde, une chape de plomb tombée sur les sept collines pour étouffer les derniers râles d'un monde agonisant. Marcus Cornelius sentit la vibration s'éteindre au plus profond de sa moelle. C'était une agonie de métal, un long gémissement de fréquences qui s'étiraient avant de se rompre définitivement. Dans son crâne, le bourdonnement constant du Grand Pare-feu, ce murmure de ruche qui l'accompagnait depuis sa naissance, s'était tu. Pour la première fois de son existence, le préteur entendait le sang battre contre ses tempes, un rythme organique, lent et primitif, qui ne devait rien aux calculs des augures binaires.

Il était assis sur les marches de la Curie, là où le marbre noir, jadis poli comme un miroir de jais pour refléter la superbe des sénateurs, n'était plus qu'une pierre morte, mate et rugueuse sous ses paumes. La pluie de silicium, cette averse de cristaux coupants qui rongeaient les poumons et dévorait la pierre, avait cessé. À sa place, un vent aigre s'engouffrait dans les rues de Subure, charriant une odeur oubliée : celle de la poussière sèche, du limon de l'eau du Tibre et de la charogne. Rome, dépouillée de son aura de foudre et de ses parures de lumière froide, n'était plus qu'un cadavre de calcaire et de briques.

Marcus tenta de lever son bras gauche. Le mécanisme hydraulique, privé de l'influx du Réseau, grogna avec une plainte de bête blessée. Le cuir de buffle qui recouvrait les pistons était craquelé, maculé d'une huile noire et épaisse qui coulait le long de son poignet comme un sang corrompu. La prothèse pesait désormais le poids d'une enclume. Il dut s'aider de sa main de chair pour poser le membre inerte sur ses genoux. Sa lentille de cuivre, à l'œil droit, clignota une dernière fois, affichant une

série de runes rouges et saccadées — des fragments de codes obsolètes, des prières à des dieux déjà effacés — avant de s'éteindre dans un grésillement de friture. Le monde bascula dans une pénombre monochrome, vue par son seul œil organique, un globe délavé et larmoyant qui peinait à faire le point sur les ruines.

Autour de lui, la Ville Éternelle semblait s'être figée dans une pose de terreur pétrifiée. Les aqueducs, qui transportaient jadis le liquide de refroidissement nécessaire aux serveurs du Capitole, ne laissaient plus échapper qu'un filet de boue saumâtre. Les toges en fibre optique des patriciens, qui jonchaient le sol comme des mues de serpents, n'étaient plus que des amas de fils de verre grisâtres, dénués de toute splendeur. La Pax Romana numérique avait pris fin dans un soupir de court-circuit.

Marcus porta la main à sa ceinture, cherchant par réflexe la fiole d'huile de grade militaire qui calmait d'ordinaire les spasmes de ses nerfs synthétiques. Il s'arrêta. À quoi bon ? Le poison n'avait plus de maître à servir. Il délia les lanières de ses caligae, sentant le cuir humide et la morsure du froid sur sa peau. C'était une sensation brutale, presque obscène de réalité. Il n'y avait plus de filtres sensoriels, plus de neurotransmetteurs de synthèse pour adoucir la rudesse du monde. Il n'y avait que le froid, la faim qui commençait à lui tordre les entrailles, et cette solitude immense, vertigineuse.

Livia n'était plus qu'un souvenir gravé sur sa rétine, une persistance rétinienne de lumière blanche. Elle avait emporté avec elle le feu sacré, purgeant les processeurs du Sénat dans un holocauste de données. Elle avait rendu à Rome son silence, et à Marcus, sa finitude.

C'est alors que cela commença.

À l'est, derrière les silhouettes squelettiques des grues de chantier abandonnées et les dômes de titane oxydé, une déchirure apparut dans la voûte céleste. Ce n'était pas le

rougeolement artificiel des néons de la plèbe, ni la lueur bleutée des boucliers thermiques. C'était une ligne d'or pâle, une blessure de lumière dans le gris de la cendre. Marcus se redressa, la colonne vertébrale craquant sous l'effort. Ses plaques de titane, incrustées dans ses vertèbres, protestèrent vivement, mais il ne détourna pas le regard.

Le soleil se levait.

Le véritable soleil, celui que les poètes des temps anciens chantaient avant que les hommes ne décident d'enfermer le monde sous un dôme de silicium. La lumière n'était pas uniforme ; elle était vivante, changeante, glissant sur les colonnes de granit avec une douceur de soie. Elle révéla les détails de la dévastation avec une cruauté magnifique. Elle éclaira les visages des statues de marbre véritable, dont les yeux vides semblaient soudain s'animer d'une vie minérale. Elle fit briller les flaques d'eau stagnante comme des pièces d'or jetées sur le pavé.

Marcus regarda ses mains. Elles étaient sales, couvertes d'une suie grasse et de cicatrices anciennes. Il n'y avait aucune noblesse dans ce spectacle, aucune gloire impériale, seulement la vérité nue d'un homme de chair au milieu des décombres. Le lever du jour ne promettait rien d'autre que la nécessité de survivre, de trouver de l'eau claire, de la nourriture, un abri qui ne soit pas une machine. La liberté avait le goût du fer et de la poussière.

Il se souvint des paroles de son premier instructeur, un vieux centurion dont la gorge avait été remplacée par un vocodeur de bronze : « Le soldat ne meurt pas quand son cœur s'arrête, mais quand il cesse de percevoir le passage des ombres. » Marcus percevait les ombres, désormais. Elles s'étiraient, longues et précises, sur le Forum. L'ombre de la Curie, l'ombre de l'arc de triomphe de Constantin, l'ombre de sa propre silhouette brisée.

Il laissa échapper un rire qui se transforma en une quinte de toux rauque. Rome était

déconnectée. Le Grand Pare-feu était tombé, et avec lui, les ambitions divines des hommes-machines. Les dieux de silicium étaient morts de soif, et les sénateurs, dépouillés de leurs flux de données, n'étaient plus que des vieillards tremblants dans des draps de verre.

L'air devint plus chaud. La neige de cendre qui recouvrait son épaule commença à fondre, révélant la bure sombre de son manteau de préteur. Marcus ferma les yeux, non pour dormir, mais pour s'imprégner de cette chaleur nouvelle. C'était un baptême de feu lent. Il sentait le poids de son bras de fer diminuer, non que le métal se soit allégé, mais parce que son esprit acceptait enfin le fardeau. Il était le dernier gardien d'un tombeau, le témoin d'une transition que personne n'avait osé imaginer.

Le silence de Rome n'était plus terrifiant. Il était devenu un espace à remplir. Un silence de genèse.

Marcus Cornelius, jadis préteur de la Ville Éternelle, resta assis sur son trône de marbre noir, le visage tourné vers l'astre renaissant. Il ne chercha pas à se relever. Il attendrait que la lumière l'enveloppe tout entier, qu'elle efface les derniers vestiges du code dans ses veines, jusqu'à ce qu'il ne reste de lui qu'une carcasse de fer et d'os, une ruine parmi les ruines, enfin libre de retourner à la terre.

Le soleil franchit l'horizon, inondant le Forum d'une clarté souveraine. Sur la pierre sombre, une seule goutte d'huile tomba du coude de Marcus, brillant un instant comme une perle de pétrole avant d'être bue par la poussière. La Ville Éternelle, pour la première fois depuis des siècles, respirait. Elle était redevenue de la pierre, de la terre et du vent.

Le dernier préteur ferma sa main de chair sur la poignée de son glaive inutile et attendit l'oubli.

**FIN**

*Merci d'avoir lu "Marbre Noir sous Pluie de Silicium"*

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)